

LA BERGERS ★ ★ ★

OU

La Conférence des
premiers chrétiens



Par Clément MARCHAND.

Un berger est penché, l'oeil rond sur ces choses.

—Tout cela est bien étonnant, par la nuit.

Un autre se dit, serré dans sa houpelande :

—Voilà un peu de chair uni à un faible souffle . . .

—Et qui va peut-être régénérer le monde, continue certain à l'esprit déductif.

—Les voix chantantes dans les étoiles, les choeurs éblouissants dans la ténèbre réveillée, les célestes fanfares d'argent apparues à un point précis, tous ces signes n'avaient point menti, se répète à lui-même un vieux poète habitué aux soliloques sur la montagne.

—Mais comment allons-nous l'adorer, selon le conseil? se demande un adolescent au coeur inquiet et tourmenté d'infini.

—Peut-être en jouant simplement de nos fifres et de nos cornemuses, enchaine celui qui ne sait pas chercher les raisons.

—Encore, s'inquiète un visage où se peint un doux servilisme, cette pensée ne vous est-elle pas venue: "Comment le César prendra-t-il la nouvelle?"

—Eh! oui, prétend un rêveur, il faudrait savoir . . .

Celui qui est instruit des prophéties s'avance et dit :

—Il n'apparaît pas que cet enfant sera un jouet dans la main des pouvoirs.

—Quand même nous saurons demain

ce qu'on pense de tout cela à la ville, prononce un frère falot, esprit habituellement moulé sur le sentiment populaire.

—Accourus les premiers, qu'avons-nous besoin d'entourer notre geste d'inquiétude et de respect humain ?

—Tu parles raison même. Notre vie à tous était morne, toujours seuls à paître les troupeaux, à surveiller les intérêts matériels de nos maîtres. Que cette nuit merveilleuse rompe la monotonie de nos routines. N'allons pas nous trouver bêtes, pour une fois que nous prenons figure de privilégiés.

—Ah! mais, toi qui viens de si bien dire, nous diras-tu où sont les autres ?

—Quelques-uns craignaient d'être mystifiés, de passer pour simplistes et naïfs fieffés. D'autres se sont dit: "Qui gardera nos bêtes pendant notre absence" . . . d'autres: "Nous n'avons rien vu, rien entendu; n'auriez-vous pas été victimes d'une hallucination collective" . . . d'autres: "Il nous semble avoir vu, entendu, mais qui nous dit à nous, pauvres hères que tous ces signes invraisemblables ne tiennent pas du sortilège. Enfin quelqu'un a dit sur le ton le plus intéressé: "Allez vous rendre compte et revenez".

—Et pourtant, s'écrie le philosophe, que signifient les paroles de l'ange: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté", sinon qu'il ne faut pas tout voir avec les yeux de la raison et qu'il est des choses qui descendent en nous sous des apparences mystérieuses et que le doute et la suspicion, la perspicacité et la lucidité rétrécissent l'entendement aux abords du surnaturel.

—Jamais comme cette nuit je n'ai senti dans mon coeur pareille impression de plénitude. Il me semble que je commence à vivre, de ce moment, et que des oiseaux chantent dans ma tête. Et qu'aussi dans la bergerie jaillissent des sources de joies et que mes membres engourdis de froid participent soudain de la douce tiédeur de l'Etre.

Et le murmure s'était peu à peu fondu dans un silence peuplé de présences adorantes.

Par Clément MARCHAND.



A TOUS NOS LECTEURS, ANNONCEURS ET AMIS NOUS SOUHAITONS LE PLUS HEUREUX DES NOELS, DANS LA CHAUDE AMBIANCE DE NOS FETES TRADITIONNELLES.



Le Bien Public.

'L'intérêt public serait mieux servi si tous les citoyens du pays parlaient les deux langues couramment'

C'est ce que déclare M. Arthur B. Wood, président de la Sun Life. — Allocution en français aux représentants du district des Trois-Rivières.

Lors d'une réunion d'un groupe d'agents de la Compagnie d'assurance Sun Life de la région des Trois-Rivières au siège social de cette compagnie, il y a quelques jours, le président, M. Arthur B. Wood, a prononcé une très intéressante allocution, en français, dont nous sommes heureux de publier ci-dessous quelques extraits.

A une époque où le problème de l'union nationale est de plus en plus à l'ordre du jour, il n'est pas sans intérêt de souligner plus particulièrement ceux des Canadiens qui, ayant leur mot à dire dans les affaires du pays, émettent des opinions qui sont à la fois des leçons et des exemples. On verra que sur la question du bilinguisme particulièrement, M. Wood frappe la note juste.

Après avoir souhaité la bienvenue aux représentants de la région trifluvienne, M. Wood continua ainsi son allocution :

"Permettez moi de vous dire, cependant, que je trouve très malheureux que la population de la province de Québec, en général, ne se rende pas mieux compte de l'importance d'être bilingue. Cette vieille province qui nous a vus naître et dont nous sommes tous fiers présente le spectacle inusité de deux grandes races vivant ensemble dans la paix et jouissant des mêmes avantages. Le français et l'anglais sont tous deux langues officielles et nul doute que l'intérêt public serait mieux servi si tous les citoyens pouvaient parler les deux langues couramment. Au cours d'une causerie qu'il faisait vendredi dernier devant les étudiants du Lower Canada College, le fameux chirurgien spécialiste du cerveau, le docteur Wilder Penfield, disait que personne ne pouvait se considérer comme cultivé s'il ne connaissait trois langues: le français et l'anglais, cela va de soi, et une autre. A ce compte-là, bien peu

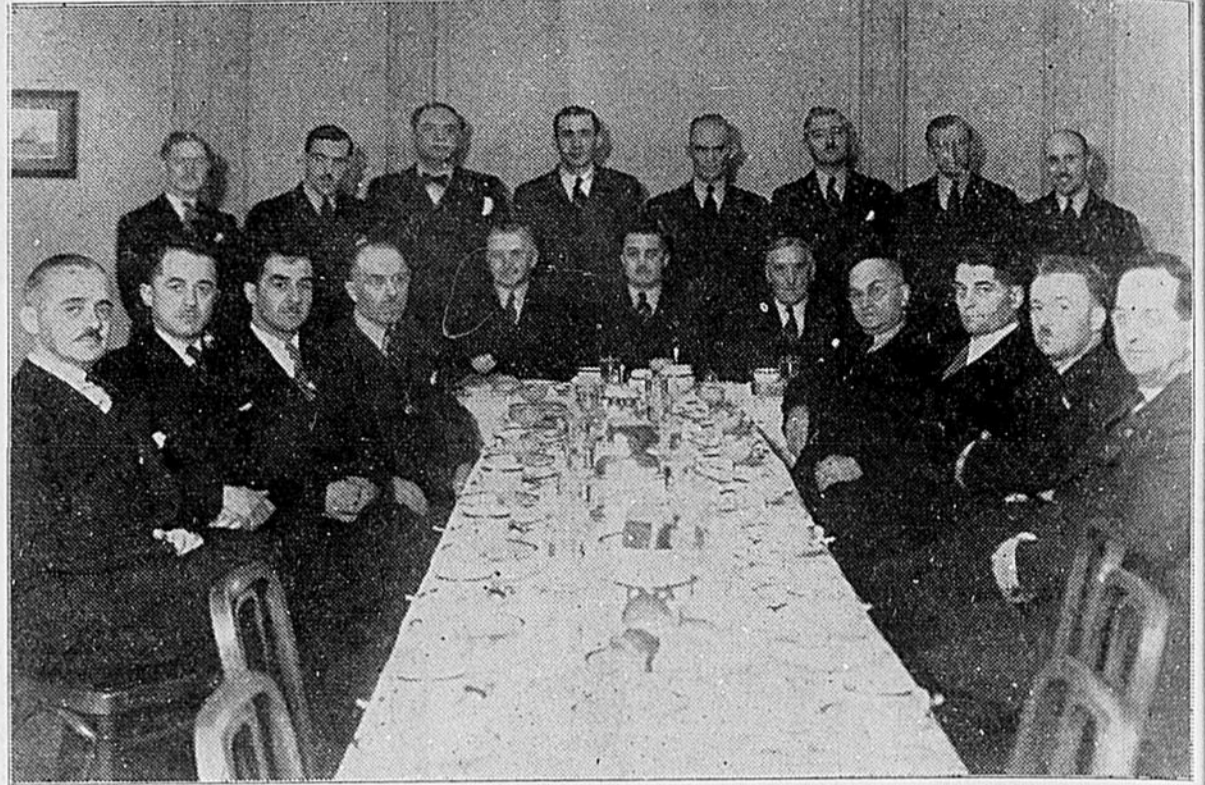
d'entre-nous peuvent prétendre être vraiment cultivés. Si, comme je l'espère, l'exemple que je donne incite quelques-uns d'entre vous à réfléchir sérieusement sur ce sujet, je n'aurai pas fait un effort en vain."

Après avoir rappelé que la Compagnie Sun Life, "la plus importante compagnie d'assurance-vie à caractère international qui soit dans le monde", a obtenu plus de douze pour cent de l'ensemble des ventes d'assurance ordinaire, M. Wood continue son allocution en disant un mot de la guerre :

"Ainsi que je l'ai dit, la déclaration de la guerre a rendu plus difficiles les conditions de votre travail; mais je crois qu'il ne s'agit là que d'une réaction passagère. La grande guerre de 1914 a stimulé fortement nos affaires, en rappelant plus vivement au public que la vie est précaire et qu'il importe de s'assurer; le présent conflit, avons-nous raison de penser, devrait avoir les mêmes effets.

"Je voudrais, en terminant, profiter de l'occasion qui se présente pour exprimer ma satisfaction de la façon dont notre province s'est comportée relativement à la politique de guerre du Canada. Il est significatif de constater l'empressement avec lequel les Canadiens français ont répondu à l'appel. L'un de nos régiments canadiens-français fut le premier du Canada à remplir ses cadres. et, au sein de notre propre Compagnie, le premier gérant canadien à s'enrôler pour faire du service actif fut un Canadien français, M. Jean Lafontaine. La générosité récemment manifestée par les Canadiens français envers l'oeuvre de la Croix Rouge est aussi digne de remarque. C'est grâce aux dons considérables reçus des villes et des villages situés en dehors de Montréal que la province, dans son ensemble, a largement dépassé son objectif."

Groupe d'agents de la Compagnie d'assurance-vie SUN LIFE OF CANADA de la région des Trois-Rivières, en visite au siège social à Montréal



Assis: (de gauche à droite): MM. A. C. Coughtry, surintendant des agences canadiennes; Charlemagne St-Yves, de St-Boniface de Shawinigan; Jean René Trottier, de Ste-Anne de la Pêrade; Lorenzo Caron, du Cap-de-la-Madeleine; Arthur B. Wood, président de la Sun Life; Jules Baudet, inspecteur des agences canadiennes, qui présidait le dîner; A. O. Miron, gérant de la succursale Montréal-Cartier et gérant-fondateur de la succursale de Trois-Rivières; J. F. Côté, d'Yamachiche; G. Biéler, chef du service français; Lindor Lacharité, de St-Guillaume d'Upton; Yves Montreuil, de Ste-Anne-de-la-Pêrade. Debout: (de gauche à droite): MM. J. C. Martin, rédacteur de la Revue française; Jules Derome, gérant de la succursale de Trois-Rivières; Maurice Versailles, C.R., attaché au Service légal de la Compagnie; Pierre A. Larocque, de Grand'Mère; W. G. McIntosh, surintendant-adjoint des agences canadiennes; Paul Neveu, de Trois-Rivières; Aurèle Poitras, gérant-adjoint de la succursale Montréal-Frontenac; J. A. McAllister, surintendant des agences canadiennes. N'apparaissent pas sur cette photo: Madame J. A. Panneton, du Cap-de-la-Madeleine; MM. Hervey Léveillé, de St-Grégoire; Alfred Tessier, de Joliette; J. A. Bellerose, de St-Félix de Valois; L. A. DeGrandpré, de Berthierville; Léon Forget, de Sorel.

Saint-François et...

(Suite de la page 5.)

gnés d'une foule de montagnards qui portaient des torches allumées. Un spectacle si nouveau, ces gerbes de lumière se projetant à travers les arbres de la forêt, ces gracieux Noël d'Ombrie chantés en chœur par des centaines de voix et répétés par les échos de la montagne, émuèrent le saint; il prêcha sur les grandeurs et les miséricordes du Messie qu'il appelait l'Enfant de Bethléem. Toutes les fois que le doux nom de Jésus se présentait sur ses lèvres, il ne pouvait passer outre; sa voix s'altérait, comme s'il eût entendu une mélodie intérieure dont il aurait voulu ressaisir les notes.

On ne saurait dire avec quelle joie les fidèles applaudirent à cette pieuse institution.

Sainte Claire fut des plus empressées à introduire dans tous les couvents de son Ordre cette touchante coutume qui consiste à représenter dans les églises, aux fêtes de Noël, l'étable de Bethléem et la naissance du Sauveur. Elle-même présidait aux préparatifs. Elle trouvait un charme inexprimable à poser l'Enfant Jésus dans son berceau, à mêler sa voix aux cantiques des Anges devant la Crèche illuminée et à méditer sur les amabilités infinies du Verbe fait chair.

Cette innovation gracieuse où l'on retrouve, avec l'origine des Crèches, le principe de la poésie populaire de Noël, se répandit aussitôt dans l'Italie et fut acceptée avec enthousiasme par le peuple.

Bientôt, transportée en France, en Allemagne et ailleurs par les premiers disciples de saint François d'Assise, cette coutume s'identifia tellement aux moeurs catholiques, que sept siècles de distance plus les moqueries de l'incrédulité n'ont pu l'en arracher. Aussi, chaque année, quand revient la fête de Noël, il n'est pas d'église, si pauvre soit-elle, qui n'ait sa Crèche.

L'Heure Dominicale

Programme de l'Heure dominicale du dimanche 24 décembre, à 5 heures, au poste CBF :

Chorale: Noël (Praetorius); Que j'aime ce divin Enfant! (Noyon); Silence, Ciel! (Noyon); La nuit de Noël (Deboussset); Cloches, tinte (Claude); Chanson joyeuse de Noël (Gevaert). R. P. Francis Goyer, s.s.s.: La studio-sité. M. Louis-Philippe Roy: Chronique de l'actualité.

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières.

NOËL

Le propriétaire et le personnel

DE LA QUINCAILLERIE

J. M. Martin

vous offrent leurs meilleurs voeux à l'occasion des fêtes traditionnelles

DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN

INVITATION AUX SPORTIFS

Qu'il s'agisse de patins, d'accoutrements pour le jeu de hockey, de skis, de raquettes, de traînes, de tobagans, et autres sports de l'intérieur, venez nous visiter et nous sommes sûrs de pouvoir rencontrer toutes vos exigences.

910, rue St-Maurice Tél.: 997-8

Jouissez-vous de la Saison des Fêtes?



Si votre Santé est Chancelante Vous ne Pouvez Partager la Joie des Autres.

Le mois de Décembre est le mois des joyeux dîners de famille, des réunions, des rencontres heureuses, et des glorieuses soirées de Noël. L'emballage et l'échange de cadeaux, l'envoi des voeux, la décoration des arbres de Noël, tout cela contribue à propager une atmosphère de joie, de contentement et de bonne humeur.

Mais vous ne pouvez prendre part à l'atmosphère de Fête ou partager la joie de tous ceux qui vous entourent si votre digestion et votre élimination ne fonctionnent pas comme il le faudrait. Depuis 1869, des milliers de personnes, qui souffraient d'une mauvaise digestion et de constipation fonctionnelle, ont pris le *Novoro du Dr. Pierre*, ce remède tonique pour l'estomac, qui a fait ses preuves. Si vous êtes grincheux, nerveux ou irritable, l'action du *Novoro du Dr. Pierre*, qui produit quatre effets, devrait vous être profitable, à vous aussi: il aide les fonctions de l'estomac, règle les intestins, augmente

l'élimination par la voie des reins, facilite et active la digestion. Quand la Nature manque d'accomplir normalement les fonctions d'élimination, le *Novoro du Dr. Pierre* vous aidera à éliminer de votre conduit digestif les matières qui pourraient lui nuire.

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.

LABORATORIES: { Chicago, Ill., U. S. A. / Winnipeg, Man., Can.

Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill., Dept. DC 485-SS

Envoyez-moi immédiatement 6 bouteilles de 2 onces de *Novoro* du Dr. Pierre, en port payé, pour lesquelles je remets \$1.00.

Veuillez envoyer la médecine C.O.D.

Nom

Adresse

Bureau Postal.....

POUR LE BIEN PUBLIC

CES GESTES-LA NE
CREENT PAS L'UNITÉ

CE NOËL

Par procuration

Ces derniers Noël, nous avons prié pour la paix sur la terre. Nous le faisons sans doute avec plus ou moins de ferveur, car ici et là, chaque année, il y a vait des hommes de pas trop bonne volonté qui s'entretenaient quand même. Nous n'aurons pas assez prié, ou bien nous ne méritons pas la paix. . .

Ce Noël ici, presque la moitié du monde est en guerre. Nous sommes nous-mêmes à l'état de belligérants et des nôtres viennent justement de débarquer quelque part là-bas. Toutefois, notre condition demeure — Dieu merci — de beaucoup moins précaire que celle de plusieurs petits pays, lesquels ont toute la peine que l'on sait à conserver un semblant de neutralité; à ne pas être entraînés malgré eux dans le carnage. Ce qui fait que, contrairement à ce qui se passera en France, en Angleterre, en Allemagne et peut-être ailleurs, nous aurons la messe de minuit, après la veillée de dimanche. De Paris, du moins, on a annoncé depuis quelque temps déjà que cette pratique traditionnelle et si chère aux coeurs catholiques sera suspendue. Et l'on comprend fort bien la raison de cela: ne pas exposer les fidèles aux raids aériens que provoqueraient peut-être le su de ces réunions dans les temples.

Céder au désir de faire un brin lyrique, ce serait suggérer l'utilisation des catacombes parisiennes ou encore des gares et stations du Métro. Mais il ne s'agit pas de cela. Tout au plus peut-on souhaiter que quelques privilégiés pourront se recueillir dans quelque chapelle, ici et là; dans la crypte du Sacré-Coeur de Montmartre, par exemple, servant d'abri aux Carmélites et autres moniales des environs, paraît-il. Glissons aussi devant la tentation d'exploiter facilement l'image des anges au-dessus de nos campagnes; des anges qui ne seraient pas du dernier modèle blindé. . . .

Ce dont il s'agit ici, c'est de l'esprit dont il nous faudra nous envelopper, nous du Canada et du Québec particulièrement, au moment où nous nous acheminerions vers la messe, dans la nuit de Noël. Et cet esprit consistera à doubler, à décupler même notre ferveur dans la prière; à faire en sorte que de nos coeurs et de nos âmes la prière monte au nom de tous nos frères catholiques français, anglais et allemands.

Nous prions, à minuit, par procuration.

GUEVREMONT.

Les relations internationales

A l'ordre du jour de la séance des Commissions permanentes du Conseil municipal, pour le 18 décembre dernier, on relevait, à l'item 13, ce qui suit:

City Winnipeg demande d'adopter résolution re sanctions économiques contre la Russie.

Va sans dire que personne—et même pas ceux de la presse — n'a paru tenir à prendre autrement connaissance de cette communication d'un caractère assez cocasse, puisqu'il faut le dire.

En effet, on y va prestement à la rigolade, en ce lieu dit autrefois du Fort-Garry? Dans tous les cas, on n'a pas l'air d'y douter de grand chose. On peut peut-être se demander ce que pourrait bien venir faire la Ville de Trois-Rivières dans une communication officielle devant être remise à M. le ministre de l'U. R. S. S. près le gouvernement canadien. Est-ce que cela n'aurait pas un peu pour effet de jeter du froid dans le commerce du bois de pulpe épluché en Russie et déchargé sur les quais de Trois-Rivières, comme cela s'est vu naguère et pourrait bien se revoir, n'est-ce pas? Est-ce que cela irait vraiment de pair avec les relations commerciales toujours subsistantes entre la Métropole et Moscou?

Trêve de plaisanteries. Il y a d'autres moyens de combattre le communisme; et d'autres façons de blâmer le fait militaire de l'Union des Républiques socialistes soviétiques en Finlande.

J.-M. F.

EN FLANANT au coin de la rue

Des amis peuvent vous aider à réussir, c'est entendu. Mais, généralement, deux ou trois ennemis bien sincères vous sont beaucoup plus utiles.

Pour arriver dans le monde, ne vous préoccupez pas d'avoir du talent; c'est un luxe inutile, quand ce n'est pas dangereux. Ayez du culot; autrement dit en canayen, ayez un "front de beau".

Ne manquez pas de dire à bon escient que vous avez un idéal. Rien n'est aussi commode dans les grandes circonstances. C'est comme un habit de soirée que l'on peut revêtir par-dessus ses guenilles, sans que personne ne s'en doute.

Notre pays est rempli de gens déterminés qui sont toujours prêts à prendre le taureau par les cornes . . . une fois qu'il est mort.

Les gens qui brûlent leur argent quand ils sont jeunes, s'assent généralement les cendres quand ils sont vieux.

Quand vous êtes nés, vos parents ont payé l'accoucheur; quand vous mourrez, vos enfants paieront le croque-mort. Vous avez donc débuté dans la vie et vous finirez sans bourse délier. Il ne vous reste en somme, qu'à vous tirer d'affaire entre ces deux points extrêmes. Vous voyez comme, après tout, la vie n'est pas aussi difficile qu'on veut bien vous le faire croire.

N'assistez pas aux conférences si vous ronflez. Vous empêcheriez vos voisins de dormir.

Ah! le bon temps où les mères élevaient des enfants au lieu d'élever. . . la voix sur les hustings!

Changer de gouvernement, c'est comme retourner une chaussette à l'envers sous prétexte qu'elle est percée.

Certains recueils de poésies sont des jardins fleuris; d'autres ne sont que des herbiers remplis de fleurs séchées et décolorées.

Au temps où la foi était aveugle et l'enthousiasme fou, on accomplissait de grandes choses. Aujourd'hui, notre foi est éclairée et notre enthousiasme, raisonné. hélas!

Jean NARRACHE.

Hélas! pour une fois, ici et là, que l'on a le plaisir de signaler un geste qui porte vers cette unité canadienne que l'on préconise à hue et à dia, combien d'incidents regrettables, beaucoup trop fréquents, ne faut-il pas rapporter. . .

Parmi ceux-ci, il y a le geste tout à fait ridicule d'un nommé D.-H. Church, de la Commission des écoles publiques d'Orillia (Ontario), qui se veut sans doute être le digne émule du Tommy du même nom. C'est M. Camille L'Heureux qui nous le rapporte, dans le DROIT.

Vendredi dernier, il y avait une cérémonie scolaire à l'Orillia Collegiate Institute. Les élèves chantèrent "O Canada". Pendant le chant, ce membre de la Commission scolaire demeura vissé à son siège, alors que le reste de l'assistance se leva. L'incident aurait probablement passé sous silence si M. D.-H. Church n'avait pas été membre de la Commission scolaire et président de l'assemblée.

Mais l'affaire ne pouvait pas rester là. A leur réunion suivante, les autres commissaires censurèrent M. Church pour sa conduite grossière. Ils avaient tout-à-fait raison. Mais le coupable s'entêta. Il n'entend pas se tenir debout pendant le chant d'O Canada, parce qu'il ne reconnaît, comme chant national au pays, que celui de Dieu conserve le roi.

A tort ou à raison, nous sommes de ceux qui trouvent un brin ridicule de sortir les grands airs patriotiques à propos de tout et de rien. C'est pourquoi, à notre sens, ce fut un geste fort intelligent, de la part du comité directeur de la Société des Concerts de l'an dernier, de supprimer ces chants. Toutefois, si l'on convient qu'une réunion scolaire peut parfois revêtir un caractère patriotique, eh bien, le moins qu'on puisse faire, c'est de se lever quand c'est le temps. A tout point de vue, la conduite du dénommé Church est inqualifiable.

Et de conclure fort justement M. L'Heureux:

On demande aux écoles du pays de développer, chez notre jeunesse, un sentiment canadien. Ce n'est pas en confiant l'administration des écoles à des colons du genre de M. Church qu'on y réussira.

J.-M. F.

POUR LA PROTECTION DU PUBLIC ACHETEUR

Le magistrat de police, M. Fortunat Lord, dut imposer une amende de vingt-cinq dollars à un charbonnier de Trois-Rivières, M. Zéphirin Marchand, convaincu d'avoir livré une quantité de combustible inférieure de cent soixante livres à la pesée indiquée sur la note de livraison. La plainte fut portée par le directeur de la police, M. Alide Bellemare; car on sait que les agents municipaux ont pleinement le droit d'intercepter au hasard les livreurs et de faire vérifier la pesée de leurs voitures aux balances de la Ville.

Parlez-vous français ? NOTOIRE

Cet adjectif a la même racine que notable et on a tendance à confondre notoire et notable. La bonne langue, cependant, emploie notoire avec le sens de "qui est à la connaissance du public" et notable avec celui de "digne d'être connu". C'est donc une faute de dire "une personne notoire", cet adjectif se disant seulement des faits, des choses. Il faut dire "une personne notable".



CONTE DE NOËL

Deux petits souliers blancs s'ennuyaient, seuls, dans l'âtre. Le feu, depuis toujours, était éteint; la nuit Frôlait d'un crêpe lourd le grand foyer d'albâtre Que nul rouge sarment jamais n'avait bruni.

Or Noël revenant, son voyage fini, Dit, en voyant: "Quels sont ces souliers peu folâtres ? "Tans pis! Mon sac est vide!" Et, las d'avoir béni, De l'azur il grimpa les marches, quatre à quatre.

Alors, pris de pitié, le bon Dieu, de sa main Tutélaire, cueillit sur l'immortel chemin Une perceneige, un brin de ciel, une humble étoile.

Et, coulant son regard divin le long des toits. Il fit tomber, à travers l'ombre aux sombres voiles, Son cadeau de Noël dans les souliers étroits.

Georges RYVAL.

POUR LA PROTECTION DU PUBLIC ACHETEUR

Buvez les Liqueurs
KIST
ORANGE KIST
ou autres liqueurs KIST
5¢ dans tous les restaurants de la Mauricie.

Faites exécuter vos travaux de Ferronnerie à la P'tite Forge
Des FRÈRES LEBRUN
Pour cadeaux voyez nos Articles en Fer Forgé.
454 Niverville Trois-Rivières.

SPORT

LA PAGE DU

HOCKEY

Québec remporte une deuxième victoire sur le club Trois-Rivières

HIER SOIR: VICTORIAVILLE: 7 — TROIS-RIVIERES: 0.

L'équipe de la capitale, dans le Groupe de l'Est québécois, a remporté dimanche dernier, une deuxième victoire sur celle de Trois-Rivières, au score de 4 à 2. On retardait déjà depuis quinze jours l'ouverture de la saison dans notre ville, à cause de l'absence de glace. Malheureusement celle que l'on avait réussi à fabriquer dimanche était quand même dans un état qui causa un sérieux handicap aux joueurs. Cela explique que le jeu fut beaucoup moins rapide et mené avec beaucoup moins de cohésion qu'on s'attendait.

Néanmoins, les quelque 1.500 spectateurs ne ménagèrent pas

leur encouragement à l'équipe trifluvienne tout au long du match et surtout lorsque les nôtres comptèrent leurs deux buts, presque coup sur coup, à la deuxième période. Ce fut le maire de Trois-Rivières, M. Atchez Pitt, qui mit la rondelle au jeu, entouré du député fédéral, M. Wilfrid Gariépy; du président du Groupe de l'Est québécois, M. Clyde McCarthy; des présidents des clubs Québec et Trois-Rivières, MM. John Rostello et Fred Bécharde; du gérant de l'équipe locale, M. Jos. Brouillette, de MM. Maurice Saint-Onge et Napoléon Alarie, conseillers municipaux, et quelques autres sportsmen.

l'inévitable — pardon, l'inimitable et l'indispensable président du Ski-Club de Trois-Rivières,

M. Paul Desilets (nous venons de le nommer). Sa verve coutumière, de même que l'ambiance vraiment charmante et fort égayée auront fait en sorte que les deux hôtes d'honneur qui adressèrent la parole — MM. Pitt et Gariépy — s'en seront donné à cœur-joie et auront entouré leur propos fort sérieux par le fond d'une reposante badinerie. (Ces messieurs n'en voudront sûrement pas à un chroniqueur municipal de s'être arrêté à pareille considération...).

Au cours de cette réunion qui débuta par un lunch servi par les très charmantes demoiselles du club (il n'aurait pas fallu rater ce détail!) le secrétaire du club, M. Georges Hébert, reçut deux jolis trophées perpétuels de la part de MM. Armand Champoux et Gérard Paquin.

"La réception d'ouverture a dépassé, par son atmosphère, toutes nos réunions précédentes", nous avouait hier, dans la presse, le chroniqueur attitré du Coin des skieurs. Il a tout à fait raison.

J.-M. F.

SKI

L'inauguration de la saison au Cap-aux-Corneilles

Parmi une neige illusoire, en ce sens qu'il y en avait tout juste assez pour permettre l'usage des skis, et cela seulement dans les pistes soigneusement épilées (c'est le mot) par les vaillants du Ski-Club de Trois-Rivières, ce dernier a inauguré la présente saison par une joyeuse réunion dimanche après-midi, au chalet du Cap-aux-Corneilles. Comme toujours, il y aurait beaucoup de bien et de bon à dire de cette assemblée de sportifs et sportives, puisque là, comme dans tous les autres clubs trifluviens, il règne un entrain et une gaieté du meilleur aloi. Et notons bien qu'il ne s'agit pas là que d'insouciance; au contraire, les jeunes font beaucoup, s'imposent de lourdes tâches dans l'organisation de leurs loisirs; ils les prennent fort au sérieux; comment, alors, peut-on ne pas les admirer? Surtout quand on sait que, de nos jours, la jeunesse en a gros sur les épaules et qu'il lui en pend du pas très amusant au bout du nez!

Mais bornons-nous, pour l'ins-

tant, à rapporter les faits saillants de cette première, et toute brillante réunion. Disons tout d'abord qu'on avait le plaisir d'y retrouver le maire de la ville, M. Pitt (que l'on venait de rencontrer au match de hockey Trois-Rivières - Québec), de même que MM. Wilfrid Gariépy et Maurice Saint-Onge (également aperçus au même endroit), enfin MM. Mailhot et Guimond, conseillers municipaux, Alide Bellemare, directeur de la police, et Donatien Paquin, l'homme à la lanterne magique, celui qui, comme on le sait, ne craint pas l'onglée lorsqu'il s'agit d'enregistrer par l'image animée, et *ars gratia artis*, les envolées et les hauts faits de nos skieurs et skieuses, que ce soit aux Grandes-Piles ou ailleurs.

Comme de raison, il y avait là



RAY GETLIFFE

solide et rapide ailier, vient de joindre le Canadien.

Tous les plaisirs de l'ÉTÉ en HIVER SUR LA COTE DU PACIFIQUE

Attrayants Tarifs et Services de Trains !

Pour se récréer ou se reposer — pour passer des vacances d'hiver idéales — Vancouver et Victoria sont des endroits incomparables. La température est des plus clémentes en hiver dans l'île de Vancouver: les journées sont chaudes et les nuits sont délicieusement fraîches. Tous les sports d'été y sont en vogue — le golf, l'équitation, le tennis, la pêche et les excursions en auto à travers des régions d'une grande beauté. Prix spéciaux dans les hôtels. Tarifs réduits dans les trains avec période de validité prolongée et privilèges d'arrêts en route.

TOURNOI DE GOLF D'HIVER Victoria — 3-9 mars 1940

SKIEURS — Renseignez - vous sur le ski dans les Montagnes Rocheuses. BILLETS de chemins de fer à prix réduits.

Tous renseignements des agents

Pacifique Canadien

ou à J. A. TOURVILLE, Agent,

1262, rue Notre-Dame,

Trois-Rivières.

ALLER et RETOUR

TROIS-RIVIERES, QUE.

à

VANCOUVER
VICTORIA
SEATTLE

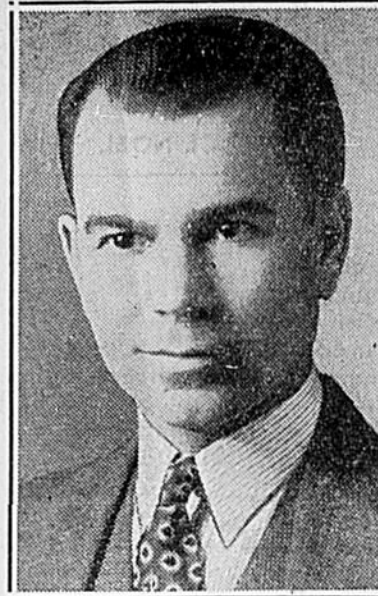
* Première classe \$139.25

* Classe Touriste \$122.95

Voiture \$106.85

* Prix de location de wagon-lit en plus.

Repas à bon marché sur les trains.



Nous vous remercions de tout coeur pour la coopération que vous nous avez accordée durant 1939. Nous espérons sincèrement que la nouvelle année réalisera vos souhaits les plus chers et vous apportera Santé, Bonheur et Prospérité.

Joyeux Noël et Bonne Année

J. A. Gusselin

Orthopédiste technicien gradué.

Chaussures pour toute la famille.

1392, rue Hart

Téléphone: 537

PRIX REDUITS

Noël et le Jour de l'An

Entre tous les points au Canada

• Prix d'un passage simple plus 25% pour aller-retour

FETE DE NOEL: Départ à l'aller de vendredi, 22 déc. jusqu'à 2.00 p.m. lundi, 25 déc. Le voyage de retour devra commencer avant minuit, mardi, 26 déc. 1939.

FETE DU JOUR DE L'AN: Départ à l'aller de vendredi, 29 déc. jusqu'à 2.00 p.m. lundi, 1er janv. Le voyage de retour devra commencer avant minuit, mardi, 2 janvier, 1940.

• Prix d'un passage simple plus un tiers pour aller-retour

Départ de l'aller: du mardi, 19 décembre au lundi, 1er janvier inclus. Le voyage de retour devra commencer avant minuit, samedi, le 6 janv. 1940.

Faites venir un parent ou un ami en lui faisant délivrer son billet. — C'est un cadeau nouveau genre.

PRIX REDUIT MINIMUM: 25c

Billets et renseignements de tout agent.

PACIFIQUE CANADIEN

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières



POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES APPELEZ

437

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS - HUILES - BOIS

Des milliers de clients satisfaits.

Charbonnerie St-Laurent, Ltée

Rue Du Fleuve.

Sucr rue Milot.

Ernest-L. Denoncourt

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 963.

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.

Rubans, Papier, Carbone
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

SAINT-FRANCOIS ET LES CRECHES DE NOËL

Dès les premiers temps du Christianisme on célébra le jour où le Sauveur parut sur la terre sous la forme humiliée d'un enfant vagissant. On se plut aussi à vénérer la Crèche où son Humanité sainte reposa dans l'étable de Bethléem. Au IV^e siècle, saint Jérôme, dans l'épître de sainte Paule, l'illustre patricienne qui abandonna Rome pour vivre à Bethléem dans la retraite et la pénitence, lui fait dire: "Et moi, pauvre pécheresse, j'ai été jugée digne de baiser la crèche où le Sauveur a versé ses premières larmes!"

Mais la Crèche n'était pas à la portée de la piété de tous les fidèles? Aussi vint-il un temps où la dévotion à l'Enfance de Jésus s'ingénia à se développer elle-même et inventa les Crèches.

Un prélat français distingué, Mgr Chabot, dans une de ses études sur la fête de Noël, après avoir montré que les Crèches étaient déjà connues dans les Mystères religieux du moyen-âge, s'exprime ainsi sur la part qui doit revenir à saint François dans la vulgarisation de cet usage si gracieux.

"Quoi qu'il en soit de l'origine des Crèches, il est certain que c'est surtout saint François d'Assise qui a popularisé cette coutume. Par lui fut représentée cette scène sublime de Bethléem, dans le cadre le plus merveilleux et le plus romantique, dans la forêt attenante à un couvent de la ville de Greccio.

"Nous donnerons d'abord le récit de saint Bonaventure, ce Platon du moyen-âge: il raconte avec grâce cette fête de Greccio, où s'allient si harmonieusement les beautés de la religion et celles de la nature. Nous citerons ensuite la belle page du Révérend Père Léopold de Chérancé, racontant délicieusement le même fait".

Saint Bonaventure s'exprime ainsi: "Peu de temps avant sa mort, trois ans environ, François voulut célébrer, à Greccio, la fête de Noël avec le plus de solennité possible, afin d'exciter davantage la dévotion. Toujours prudent il en demanda l'autorisation au Souverain Pontife, afin qu'on ne taxât pas de légèreté son entreprise. Puis il fit préparer une Crèche et apporter du foin, ordonnant qu'on amenât un boeuf et un âne. Les frères sont convoqués, la foule afflue la forêt retentit de cris joyeux, et cette nuit sainte revêt une splendeur inouïe. Mille feux l'éclairèrent en un concert d'hymnes harmonieuses en fait la plus belle des nuits. L'homme de Dieu se tient devant la Crèche, pénétré de la piété la plus pure et les larmes dans les yeux; l'allégresse la plus vive inonde son coeur. Une messe très solennelle est célébrée à la Crèche. Saint François fait le diacre et chante l'Evangile. Puis, au peuple qui l'entoure, il prêche sur la naissance du roi

des pauvres, à qui la tendresse de son amour ne peut décerner d'autre nom que celui de "petit Enfant de Bethléem" (2).

Le poème de cette idylle sacrée avait été précédemment raconté par Thomas de Celano, premier historien du séraphique patriarche d'Assise. Saint Bonaventure et Thomas de Celano (3) rappor-

(2) Legenda Sancti Francisci, c. X.

tant tous les deux une vision de Jean de Greccio qui assure avoir vu, dans cette crèche, un petit enfant d'une grande beauté; il dormait d'un profond sommeil, et saint François, le serrant dans ses bras, semblait vouloir l'éveiller.

Le voyageur peut à loisir contempler, dans l'église supérieure d'Assise, cette scène ravissante

(3) Vie de saint François, I, 84.

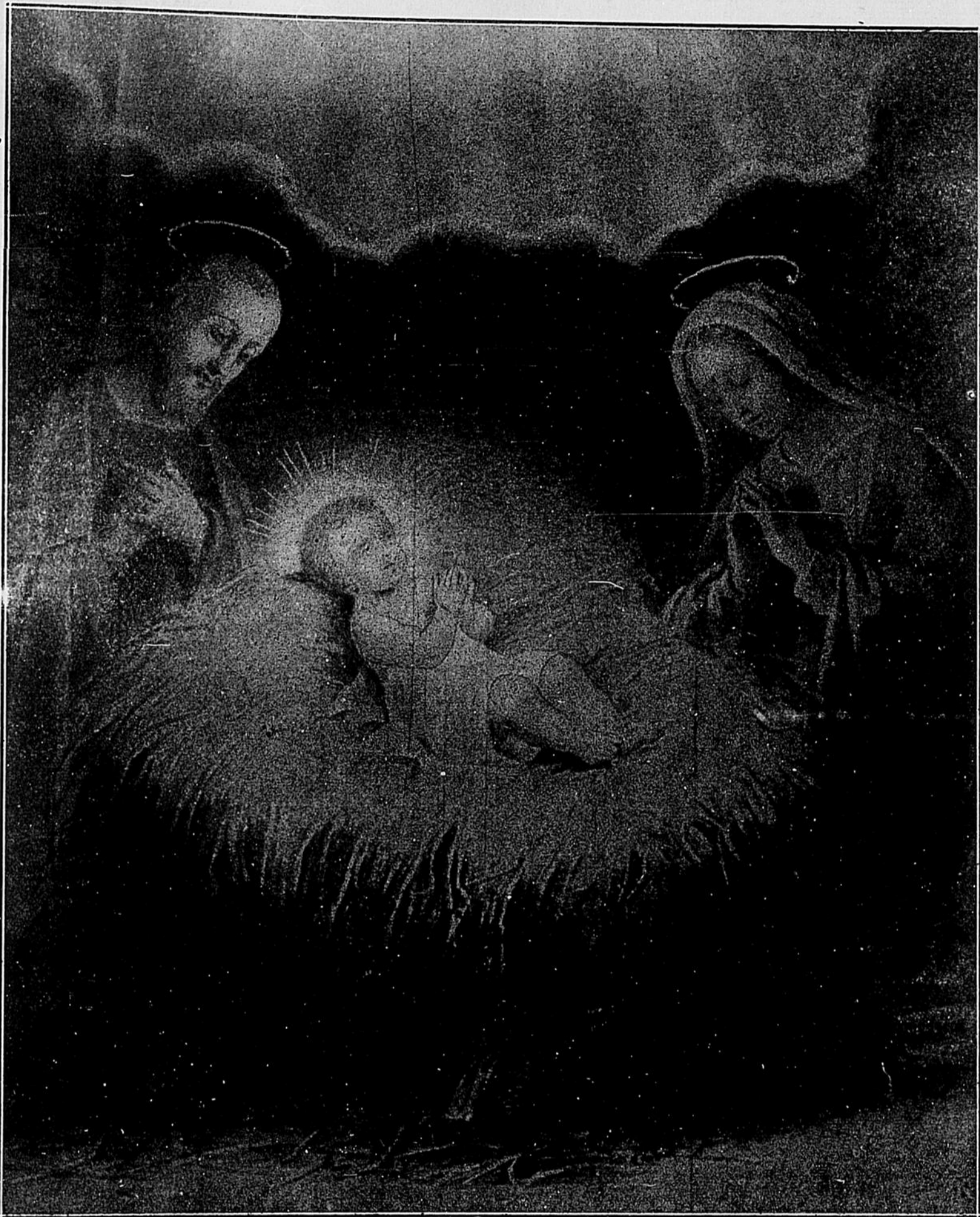
si bien reproduite par le pinceau inspiré de Giotto!

"Avec quel sentiment de dévotion, écrit le Père de Chérancé, saint François d'Assise parlait de la naissance du Sauveur, avec quelle allégresse il en saluait chaque année le retour!

C'était en 1223. Etant à Rome, il avait obtenu du Souverain Pontife d'aller célébrer à Greccio la naissance du Sauveur, de convoquer ses frères et les popula-

tions d'alentour, et de donner à cette fête un éclat inaccoutumé. Il arriva pour la nuit de Noël. Son ami Jean Vélita, qu'il avait chargé de tous les préparatifs, avait suivi ses instructions à la lettre. Un autel dressé en plein air, une Crèche, un boeuf, un âne, tout reproduisait au naturel l'étable de Bethléem. A minuit, les Frères Mineurs se mirent en marche vers le bois, accompa-

(Suite à la page 2.)



NOTRE ROYAUME DES JOUETS (2^e ETAGE)

JOYEUX
NOËL

Tout ce que la fantaisie humaine a inventé de plus ingénieux en fait de jouets vous le trouverez en fin de semaine à notre royaume des jouets. Il faudrait être vraiment bien éveillé pour ne pas trouver dans cet assortiment les jouets désirés. Malgré une grosse demande, toutes nos lignes sont encore complètes. HATEZ-VOUS!



POUR VOS ARTICLES DE SPORT

Chez Loranger, on trouve toujours l'article de sport désiré, à des prix très étudiés. Assortiments complets d'équipements de skis et de patins, Toboggans, traîneaux, raquettes, jeux d'intérieur, etc. Visitez-nous avant d'acheter.

BONNE
ANNEE

QUINCAILLERIE J. B. LORANGER

Articles de Sport • Accessoires électriques • Peintures • Vernis

300 rue des Forges
Téléphones 93-94-95

Succ. Cap-de-la-Madeleine
Téléphone 883-W

La vie ouvrière en Mauricie

Nos syndicats ouvriers sont-ils révolutionnaires ?

Dans certains milieux, des dirigeants insinuent à tout propos que l'organisation ouvrière prépare les esprits à la révolution. "C'est la lutte des classes, nous disent-ils, que vous êtes à préparer!" Plus les groupements ouvriers sont solides et sérieux,

plus les objections se font nombreuses. Ces gens craignent les ouvriers organisés. Ont-ils raison ?

Au MESSAGER, de Sherbrooke M. l'abbé Paul-Emile Morin répond comme suit à la question:

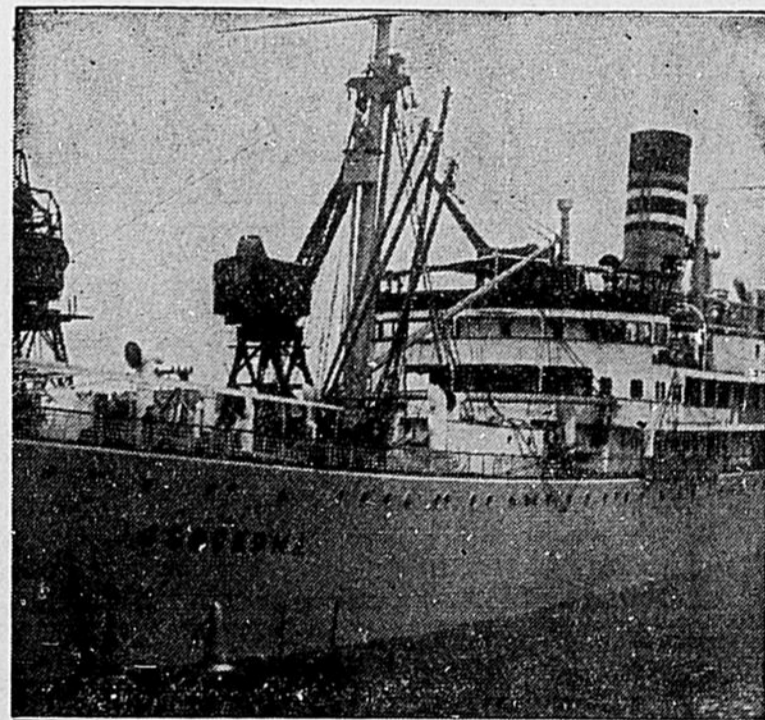
LES OUVRIERS, DESORGANISÉS, ÉTAIENT DES PROIES FACILES.

Les gens bien pensants qui ont gardé un contact avec la classe ouvrière voyaient avec crainte la pénétration des idées subversives. Il me souvient d'avoir entendu l'un de ces organisateurs à solde répéter à des travailleurs déjà ahuris et écrasés dans la

misère par un employeur perfide: "c'est la force qui vous débarrassera de ces égorgeurs". A ceux qui doutent de la véracité de ces faits, nous ne pouvons que conseiller de lire les tracts distribués un peu partout à profusion.



Le bazar d'art paysan organisé par la colonie locale des Tchécoslovaques a remporté un vif succès. On voit ici l'une des vendeuses dans son costume national, montrant quelques-uns des petits chefs-d'oeuvre exécutés par les exposants. Les fonds recueillis serviront à financer l'Alliance nationale tchécoslovaque au Canada.



Une unité de la marine anglaise a capturé dans les eaux du Sud Atlantique le navire allemand "Ussukuma" de 7,834 tonnes. Ce fut une belle prise. Le navire avait quitté une colonie portugaise de l'Afrique 24 heures après la déclaration de guerre. Plus tard, il faisait escale au Brésil. Le navire est en route pour un port anglais.

Retraite fermée à Marie Réparatrice

Au Couvent de Marie-Réparatrice. 865. St-Charles, Trois-Rivières il y aura plusieurs retraites fermées spécialisées: du 26 au 29 décembre, pour la jeunesse agricole, cette retraite sera prêchée par le Rév. Père Placide, o.f.m.; du 2 au 6 janvier, il y aura une retraite de quatre jours, prêchée par le Rév. Père Louis Lalande, s. j. retraite spécialement pour celles qui veulent s'éclairer et prendre une décision pour leur vocation; les institutrices y sont invitées. Le R. Père Lalande, s.j. donnera aussi la retraite du 8 au 11 janvier aux demoiselles d'au moins 25 ans.

Une autre retraite fermée est organisée pour les jeunes filles employées dans les magasins et les coiffeuses du 16 au 19 janvier; cette retraite sera donnée par le R. Père De Longchamps, o.m.i.

Prière de s'inscrire immédiatement pour l'une ou l'autre de ces retraites et d'inclure un timbre pour toute demande de renseignements.

COLLECTION COLLECTION

Ne laissez pas dormir vos comptes ou billets en souffrance. Faites-les collecter avant que vos débiteurs vous échappent.

Je suis à votre disposition, pour vous faire ce travail, sur une base raisonnable, et écrivez-moi pour plus de détails.

WILLIAM VENNES,
Huissier de la
Cour Supérieure,
Casier postal 162,
Grand'Mère, P.Q.



L'Araignée d'Or

L'ENDROIT IDEAL POUR CHOISIR VOS CADEAUX.

Les arts du terroir sont à la mode plus que jamais. Nous avons un choix considérable, où l'utile se joint à l'agréable.

Tapis, bas, cravates, couvertures, tricots de toutes sortes, aux dessins les plus riches. Aussi tableaux d'artistes canadiens, bois gravés, sculptures, poteries, etc., etc.

Venez visiter nos comptoirs. Vous trouverez certainement un article à votre goût.

153, BOULEVARD LAVIOLETTE.

Trois-Rivières,

Téléphone: 399.

AVEC VOTRE GENEREUX CONCOURS

Les Scouts Catholiques feront des heureux

Comme ils l'ont fait depuis quelques années déjà, les Scouts catholiques recueilleront avec plaisir les vieux jouets de toutes sortes qu'on voudra bien leur céder. Soldats manchots, chevaux borgnes, poupées chauves, ou encore camions, locomotives ou grues mécaniques désaffectés, le tout sera réparé et remodelé aux ateliers que les Scouts catholiques installeront incessamment dans leurs salles de réunions. Va sans dire qu'on ne refusera pas les jouets en meilleur état et les tout neufs même !

Une fois venu le temps des fêtes, les Scouts iront, de votre part, distribuer ces jouets parmi les pauvres déshérités qui ont toujours tellement de peine à comprendre pourquoi ils reçoivent moins que d'autres, et qui en ressentent un si gros chagrin.

Il vous suffira d'alerter par téléphone, au numéro 2067, le local scout, entre 9 heures et midi, 2 heures et 5 heures ou 7 heures et 9 heures, pour qu'un scout s'empresse de passer prendre votre généreuse offrande et vous remercier au nom de ceux qu'ils s'efforceront de rendre heureux, au jour de l'an.

GENUINE HOLLANDS
GENEVE
J.D.K. & Z.
JOHN DE KUYPER & SON
ROTTERDAM
MONTREAL

Le favori aux fêtes depuis plus de cent ans!

40 onces 3.45
26 onces 2.40
10 onces \$1.05

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1695

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

Gin de Kuypere

REVUE de la PRESSE

Statut de Westminster, où donc es-tu ?

On en a beaucoup parlé. On en a surtout parlé tant qu'il a pu servir d'argument en période de campagne électorale; et cela, surtout chez les libéraux. Pourquoi on n'en parle presque plus ou pas du tout? Eh bien, faudrait aller le demander à ces derniers...

D'autre part, on en a un peu parlé ces jours derniers, dans au moins trois journaux québécois où nous recueillerons ce qui va suivre.

D'abord dans le numéro du 7 décembre de l'HEBDO-LAVAL, qui publie un long article de M. Lucien Tanguay, article un peu éparse, mais où l'on commence par dire que le Statut de Westminster est "une farce". C'est toujours ça !

(...)
Une farce! pour tous ces Canadiens de langue française ou anglaise qui n'ont jamais lu le "Statut de Westminster" et qui n'en ont jamais entendu parler.

La source de cette triste ignorance, la voici, selon M. Tanguay, toujours :

(...) Nulle assemblée publique, pas un ralliement populaire, n'a marqué, à la fin de 1931, l'entrée du Canada dans le concert des nations libres.

Une presse intéressée, canadienne de nom seulement, a tout fait pour tenir ces concitoyens dans l'ignorance de l'événement le plus considérable du siècle. On en parle comme d'un mythe. L'on se garde bien surtout, aux heures de crise et en temps de guerre où il importerait précisément d'affirmer notre indépendance, d'exploiter à fond, cette charte qui marque un événement plus im-

portant que la Confédération elle-même.

Pourtant...
"Les occasions n'ont pas manqué à Ottawa, écrivait M. Groulx, de rallier autour du "Statut de Westminster" le sentiment canadien, de fortifier, d'exalter l'amour de la patrie commune. Et, par exemple, il n'avait qu'à faire le plus grand état de ce statut, suprême évolution dans l'histoire du pays: il pouvait élever l'anniversaire du statut à l'état de fête nationale, jeter dans notre vie la joie. l'enivrement d'une fête de l'indépendance."

Mais on trouve toujours plus aisé de parler que d'agir... A preuve, ce propos de père Dandurand, que rapporte M. Tanguay (et ce sacrifiant de carabin n'a même pas l'air d'avoir envie de pouffer de rire) :

"Je ne consens pas à être le sujet des sujets du Roi: j'entends être le sujet direct du Roi, tout comme les citoyens de Londres."

Ah! ça, par exemple, c'est ce qui s'appelle parler en... bonhomme et en sujet... direct!

Quelle désolante tristesse, dans tout ceci. Heureusement qu'il y a la conclusion du jeune étudiant; la voici :

Sommes-nous des vivants ou des morts? Sommes-nous des esclaves ou des rois chez nous? Soyons donc une jeunesse d'esprit lucide et ample, capable de saisir, d'embrasser en toute sa netteté notre problème de survivance; une jeunesse de foi, de volonté aussi, sans peur, sans reproche, sans timidité et qui sait que rien n'est plus vivant, rien n'est plus exaltant comme de mettre tous les jours toute son âme dans toute sa vie pour une cause plus grande que soi-même:

l'Indépendance de son peuple et de son pays.

Et, quand elle sera, c'est sur cette jeunesse que tous compteront.

Au DEVOIR, une fois passée inaperçue la fête du Canada, M. Léopold Richer a rappelé ceci :

(...)
L'an dernier on avait lancé un vaste mouvement afin de célébrer l'anniversaire du Statut de Westminster. A Montréal, aux Trois-Rivières, à Québec, à Ottawa, à Hull, (...)

Or, quelques mois plus tard, pendant la session régulière de 1939, un homme politique de langue française torpillait le Statut de Westminster, qui était son oeuvre à lui, plus qu'à tout autre. Alors que le gouverneur général, le premier ministre du Canada, les hommes politiques de Londres proclamaient notre entière liberté d'action, lui, le successeur de Laurier, faisait à deux reprises et en des circonstances solennelles, la thèse de notre impossible liberté.

Qui n'aura pas reconnu là le balourd et grotesque Lapointe?...

Mais, ici aussi, on termine sur la note optimiste :

Mais qu'importe ceux qui fléchissent, abandonnent la lutte, reviennent sur leurs pas, contredisent ce qu'ils ont prêché, et prêchent ce qu'ils ont combattu! Il faut que la vie continue (...)

Et l'on cite également l'abbé Groulx :

"Nous étions quelques-uns qui nous demandions parfois si, avant de mourir, nous pourrions enfin respirer l'air d'un pays qui serait à nous, rien qu'à nous; si, au-dessus de nos têtes, un drapeau, lui aussi à nous, rien qu'à nous, flotterait, pour annoncer, avec la fin du colonialisme, l'avènement d'une vraie patrie, dans l'enivrante joie d'une fête de l'Indépendance."

Enfin, avant de poser sa plume, M. Richer d'écrire :

Cet idéal, aussi noble qu'idéal peut-être, personne ni rien ne sera jamais assez fort pour l'arracher de l'esprit et du coeur d'un

nombre de plus en plus grand de Canadiens.

A ceux qui aiment à écouter à notre porte: salut !

(...) il importe que toute publication sincèrement soucieuse de l'unité et de la grandeur nationale fasse écho (à ces considérations du DEVOIR), écrit-on à l'ILLUSTRATION NOUVELLE. Et l'on cite cet autre passage de l'article de M. Richer :

(...) S'il y avait eu, ce matin, des drapeaux pour égayer la rue ou encore à la radio, l'annonce de quelque grand ralliement populaire auquel ont se fût donné rendez-vous; si les cloches avaient annoncé que c'était le 11 décembre et si l'ouvrier avait pu chômer, la journée eût alors pris un caractère de fête, son vrai caractère de fête nationale, de fête de l'indépendance. On n'a pas pensé qu'aujourd'hui c'était l'anniversaire du Statut de Westminster".

Après un bref historique du fameux statut, l'ILLUSTRATION NOUVELLE ajoute :

Le Statut de Westminster fut donc la proclamation de l'indépendance de notre patrie et l'on s'explique mal que, sept ans plus tard, notre gouvernement national ne se soit pas encore entendu sur la nécessité de stricte convenance qu'il y a de faire du 11 décembre une fête nationale. (...)

Cela s'explique un peu mieux, cher confrère, quand on se rend compte que ce gouvernement-là — comme tant d'autres avant lui, d'ailleurs — est si peu national...

A ce sujet, avant de finir, il y a peut-être lieu de relever quelques petits traits à même un EXTRA (sic) de la GAZETTE DU CANADA, paru à Ottawa à la date historique du 10 septembre 1939. Il s'agit là de la proclamation royale de la déclaration de guerre au Reich. Qu'on ne s'émeuve pas, à la Censure, il ne va pas du tout s'agir du fond, mais seulement de la forme. Dans ceci, par exemple... :

GEORGES SIX, par la Grâce

de Dieu, Roi de Grande-Bretagne, d'Irlande et des Territoires britanniques au-delà des mers, Défenseur de la Foi, Empereur des Indes.

... il y a la Grande-Bretagne; il y a l'Irlande; il y a les Indes. Notre grand pays, à nous, notre royaume du Canada, il se trouve tapi parmi ces territoires par delà les harengs! Pourtant, il nous avait semblé que Sa Majesté était devenue, en vertu de Westminster-le-Statut, roi du CANADA...

Mais on parle tout de même du Canada, et à trois reprises, là-dedans. Seulement, on ne parle toujours que de "Notre Dominion du Canada". Le rang d'un bazar à chaînes, quoi !

Un fait d'urbanisme

Notre confrère quotidien, le NOUVELLISTE, a félicité le Conseil municipal d'avoir enfin posé un geste sanitaire, dirons-nous, en ordonnant la démolition de la vieille serre et des écuries infestées de rats, rue Champlain. Nous tenons à joindre nos félicitations aux siennes. Nous voulons également souligner cette suggestion de notre confrère, excellente qu'elle est :

Au printemps on pourra probablement faire subir un petit traitement de beauté à ce parc. Cela ne devrait pas coûter cher. Ainsi on le pourrait border d'arbres.

Cela fait, on pourra ensuite réaliser la disparition, si l'on peut dire, d'autres verrues qui n'ajoutent certes rien du tout au charme de notre ville. Et il en restera toujours assez !

Monsieur TOUT-LE-MONDE.

Encourager nos annonceurs, c'est soutenir efficacement votre journal local



Sobre en tout — la Bière me suffit

A LA VILLE

COMME A LA VILLE...

chronique municipale

Tel que nous le souhaitions plus ou moins timidement la semaine dernière, la séance du Conseil municipal, lundi, fut moins longue et beaucoup moins animée que la précédente. Etant donné que cela ne devrait pas nuire, loin de là, aux intérêts de la ville, réjouissons-nous en; par ailleurs, cela écourtera d'autant le compte rendu et laissera plus de place aux contes de Noël!

Un seul avis de motion fut déposé en vue de la séance du 26 décembre. De la part de M. Hébert, il précède une résolution qui contiendra des amendements au règlement numéro 4 des ordonnances municipales ayant trait à la construction et l'aménagement des postes de ravitaillement d'essence dans la ville.

Une fois lecture faite des procès-verbaux, M. le maire constata l'oubli du nom d'un M. Lemieux, nommé directeur à la Commission du Chômage, la semaine d'avant. On ajouta donc un article portant la mention désirée; le salaire de ce fonctionnaire sera de cent dollars mensuellement.

Passant aux motions et résolutions, ce furent d'abord MM. A. Lalarie et Hébert qui endossèrent le bail de location à passer entre la Ville et l'administrateur de notre confrère The St. Maurice Valley Chronicle d'un immeuble qu'occupe ce dernier et dont la Ville vient de se porter acqureur.

Suit une résolution amenée par MM. Guimond et Poisson à propos d'une démission et de promotions à la police. Pour remplacer le sergent Wilfrid Héroux, démissionnaire, le directeur de la police a été autorisé à engager M. Antonio Gauvin, du bureau de la sûreté municipale; un agent engagé temporairement, le constable Arcadius Fournier a été promu à la permanence. M. le maire fit observer que cela en-

vait un agent à la sûreté. mais M. Guimond l'assura aussitôt que le directeur, M. Bellemare, aviserait bientôt quant au remplacement nécessaire.

L'ordre du jour épuisé, M. Poisson revint à une pratique qui fut sienne naguère et se leva pour traiter de questions d'intérêt général. Il protesta tout d'abord contre ce mal saisonnier que constitue la difficulté de bien distinguer parmi ceux qui sont employés au déblayement des rues, en hiver, entre les résidents **bona fide** de Trois-Rivières et les **cousins** qui viennent de la campagne environnante avec voiture et haridelle. Le premier conseiller de Saint-Philippe déclara que l'on recevait beaucoup de plaintes à ce sujet, dans son quartier du moins, et avertit ses collègues qu'il proposera qu'une surveillance plus étroite que jamais soit exercée dans ce cas.

M. Poisson passa ensuite à une autre plaie de la voie publique: les attelages de chiens. Il est d'avis que le directeur de la police devrait ordonner une surveillance toute particulière vis-à-vis certains amateurs peu scrupuleux de ce grand sport fort en honneur chez nous. Il cite des abus révoltants. Lui-même jugea bon d'intervenir dans le cas d'un gaillard des plus solides qui se faisait traîner par de pauvres bêtes de fort petites tailles pour servir à pareil emploi. Ce qui est pire, on employait la manière par trop forte pour stimuler le pitieux équipage. M. Poisson s'indigne grandement de la chose, et il a bien raison, n'est-ce pas?

M. le maire donne raison au conseiller de Saint-Philippe sur les deux points qu'il vient de soulever et excuse la police dans le second cas. M. Poisson, qui craint un peu que l'on se méprenne sur ses intentions, s'empresse d'ajouter qu'il n'a pas voulu blâmer la police. Et M. le

maire de continuer en disant qu'il voulait en arriver à représenter que le public devait se faire un devoir de seconder la police là-dedans. Il taxe les délinquants d'ignorance et de manque d'intelligence, plutôt que de mauvaise volonté. Il recommande enfin que tous et chacun se fassent un point d'honneur d'alerter aussitôt les agents du moment qu'on se rend compte d'abus quelconque.

Pour ce qui est du problème du charroiement de la neige, M. le maire déplore le fait que pareille situation se répète à chaque automne. Il est bien d'avis que les conseillers municipaux devront décider une bonne fois de la procédure à suivre là-dessus. Il s'agirait tout d'abord de bien définir le statut de charretier de charges; de ne plus tolé-

rer la production de permis périmés et de veiller plus étroitement que jamais à déjouer les trucs en usage pour passer en ville des attelages venus tout exprès de la campagne. M. le maire ne semble pas tenir à ce que l'on continue de se payer la tête d'à peu près tout le monde avec des "chevaux en vacances"! Il passe enfin au cas des propriétaires de camions-automobiles, qui depuis quatre hivers, à sa connaissance, ne cessent de revenir exprimer quelque doléance devant le Conseil; raison de plus pour que les conseillers fassent preuve de fermeté vis-à-vis tous les soi-disant charretiers.

MM. Poisson et Pitt reviendront ensuite sur les distinctions à faire dans toutes espèces de cas; distinctions fort difficiles à éta-

blir, certes. MM. Guimond et Saint-Onge, se réclamant respectivement de la Police et de la Voirie, participeront également à la discussion; le second pour recommander l'engagement d'un surveillant général. Bref, la question est encore loin d'être vidée. Et la séance sera levée sans qu'on en vienne à une décision très nette.

M. Ryan n'assistait pas à cette assemblée.

Jean-Marie FORTIER

Encourager nos annonceurs, c'est soutenir efficacement votre journal local

JOYEUX NOEL

ET

BONNE ANNEE



Que la nouvelle Année apporte à vos foyers la joie, la santé et la prospérité.

Nous désirons remercier le public, le commerce, les institutions et les industries de Trois-Rivières et du district du sympathique appui qu'ils nous ont donné en 1939.

Nous espérons qu'ils nous fourniront l'occasion de les bien servir à nouveau en 1940.

Germain & Frère Ltée

ENTREPRENEURS-PLOMBIERS

237, rue St-Antoine,

Tél.: 76 - 78.

Le public est cordialement invité à venir visiter notre nouvelle salle de ventes, située au numéro 221, rue Saint-Antoine, dont l'ouverture se fera mardi, le 26 décembre courant.



Que Noël et le Nouvel An

APPORTENT
A VOS FOYERS

Santé, Boheur, Prospérité

• La Charbonnerie St-Laurent tient à remercier le public et les institutions trifluviennes de l'encouragement marqué qu'elle a reçu en l'année 1939, qui marquait son quinzième anniversaire de fondation.

La Charbonnerie croit avoir donné un service effectif à sa vaste clientèle avec qui elle espère pouvoir continuer à entretenir de cordiales relations d'affaires en 1940.



Charbonnerie St-Laurent Ltée

EDOUARD BUREAU, Président.



QUE NOEL ET LE JOUR DE L'AN

apportent à tous
les foyers trifluviens
LA JOIE, LA SANTE
ET LA PROSPERITE

LAMBERT & CLOUTIER

NOUVEAUTES

1048 rue Champflour

tél. 586

Le réveillon des démons



«On n'a jamais rien compris à la subite conversion du père Thomas Lapière, mais mon défunt père qu'est mort en savait le court et le long, rapport qu'il tenait l'histoire de mon oncle Barnabé à qui le bonhomme Lapière lui-même raconta son aventure.»

Le vieux Mathias Bérubé foula d'un coup de pouce quelques pincées de tabac dans sa pipe de bruyère, aspira quelques solides bouffées puis ajouta:

—Il y a des choses à peine croyables et vous savez que j'suis pas superstitieux... n'empêche que ce qui arriva pas c'te nuit de Noël me semble plein d'bon sens... car j'vas dire comme on dit des fois... quand l'yable s'en mêle... ou encore mieux que le bon Dieu veut faire un exemple... pas vrai?... d'ailleurs, tous les jours on voit des affaires surnaturelles que les plus savants peuvent pas expliquer...

—Toujours est-il que l'père Thomas Lapière était un draveur sur la Gatineau, il y a bien 65 ans de ça...

—«Frisé» Lapière, de son petit nom, j'vous assure que c'était pas d'la graine de bénitier!... un vrai «tough» parmi les «toughs»... et pourtant, dans c'temps-là, on en rencontrait de jolis moineaux dans les chantiers ou parmi les cageux... mais c'étaient tous des nitouches à comparer avec c't'animal là... il aurait mangé ducuré par tranches s'il avait pu... ça saurait à faire dresser le poil sur la tête, ça buvait comme une éponge sans compter ses autres défauts.

—L'soir de Noël de c't'année là, il poudrait à plein temps qu'on voyait ni ciel ni terre, n'empêche que les gars du camp, qu'étaient des catholiques après tout, avaient décidé de descendre à la messe de minuit au village voisin. Il y avait là Nazaire Boulet, Ti-coq Dubuc, Noé Piché, Toussaint Marcotte, enfin toute la gang... jusqu'à Billy Burns, un protestant pourtant.

Naturellement, «Frisé» Lapière faisait exception.

—Vous pouvez y aller seuls, dit-il en brailant ses pires sacres; d'abord j'ai pas d'blonde à aller voir après la messe et ces singeries de p'tit Jésus dans la crèche, c'est bon pour des enfants. Moi, j'reste icitte à la chaleur pendant que vous irez vous geler les orteils et niaiser à l'église; d'ailleurs j'ai un quarante onces de «caribou», du lard, des pommes, des tourtières et d'quoi m'faire un vrai réveillon; bonsoir les gars... inquiétez-vous pas d'moi, j'membêterai pas...

—Il ne croyait pas si bien dire...

—Resté seul, Frisé s'installa à table, le dos au poêle bourré de merisier rouge; après deux ou trois bons verres de whiskey blanc, il se foula dans l'ventre tout ce qu'il put trouver dans les armoires, alluma sa pipe, vida quelques autres verres, puis mangea de nouveau. La première heure passa ainsi assez bien, mais vers l'coup d'minuit, pendant que les autres gars filaient en raquet-

tes à travers bois, Frisé commença à trouver l'temps long: il aurait été mieux d'faire moins de tête dure et d'aller lui aussi entendre la messe de minuit, quand même ça aurait été seulement pour aller réveillonner chez la mère Latour... mais il était trop tard...

—Pour changer ses idées, qui d'ailleurs devenaient marécageuses tant déjà il était saoul, Frisé avala le reste de son flacon, s'en-

flait déjà sous la table, la Gourmandise qui fourrait son sale museau partout. L'Envie, qui louchait de tout côté en se mordant les babines jusqu'au sang, la Luxure, une grande diablesse à la peau moisie, assise à sa droite, la Colère, enfin tous les Péchés Capitiaux, sans compter les autres de tout âge et de tout poil: en plus d'ça, l'camp était rempli de hiboux, de chats noirs, de serpents, de loups-garoux, d'feux-follets, de



canta dans un coin et s'endormit comme une souche.

—C'est alors qu'arriva c'que les gens ont jamais voulu croire mais que mon défunt père qu'est mort, et c'était pas un menteur, affirme vrai de vrai.

—Ça faisait pas dix minutes que Frisé ronflait que ça gratte à la porte du camp. D'abord, il y prête pas attention, mais v'la qu'ça recommence; puis, des murmures de voix semblent s'élever dans la nuit. De plus, ça empestait le poil roussi, la vieille corne brûlée, le soufre, Frisé pensa que c'étaient peut-être ses bottes de cuir qui séchaient sous le poêle et brûlaient: il ouvre alors les yeux...

—L'pauvre cher homme, que Dieu ait son âme... il se crut fou!... ou encore au fond des enfers... partout autour de lui ça fourmillait de démons de toutes les tailles, de toutes les couleurs... et tout ça ensemble, ça riait, ça piaillait à rendre sourd...

—Viens, mon Frisé, disaient-ils, viens réveillonner avec nous. on laisse pas nos amis seuls... tu vas en avoir d'la compagnie pour te désennuyer...

—Frisé, qui d'ordinaire avait pas froid aux yeux, avait assez peur qu'la sueur lui coulait par rigoles entre les épaules sous son mackinaw de laine. Il pouvait plus remuer ni parler et ses yeux s'écarquillaient d'épouvante. Deux grands escogriffes pleins de suie l'agrippèrent alors par les bras et l'entraînèrent à table avec eux: Frisé tremblait assez qu'il sentait ses jambes molles comme des queues d'oignon et sa gorge était sèche comme du papier sablé. Le réveillon alors commença... et quel réveillon...

—Des diabolins verts comme des crapauds ou poilus comme des boucs apportèrent des plats, des casseroles chauffées à blanc, des bouteilles fumantes de vapeurs empoisonnées. enfin un tas d'mets qui puaients à faire rendre l'âme; il y avait du ragoût d'chien, d'la cervelle pourrie de vache, des lézards bouillis, d'la soupe à la vermine et mille autres plats si dégoûtants qu'y a pas d'mots pour décrire ces abominations de cuisine d'enfer: ce que les démons semblaient cependant le mieux aimer c'étaient des assiettées de tisons qu'ils suçaient comme des bonbons.

—Frisé examina ses convives inattendu. Il y avait là la Paresse, un gros diable jaune qui ron-

chou, pointaient deux cornes en tire-bouchon: ses yeux, gros comme des pommes, étaient verdâtres comme des yeux d'poisson mort. Frisé, plus mort que vif, devina, que c'était Satan en personne.

—Soudain, un grand diable gauleux monta sur la table, ses pieds cornés au beau milieu des plats; d'une voix de tonneau il entonna un cantique; j'vous assure qu'ça ressemblait pas à «Il est né l'divin enfant!», les autres reprenaient le refrain en chœur. Frisé, qu'était pourtant une vraie encyclopédie en fait d'sacres, avait jamais entendu d'blasphèmes pareils.

Le réveillon des démon gallee 2 —Chante donc, mon Frisé, lui dit soudain la diablesse placée à sa droite tout en lui plantant dans le lard des côtes sa fourchette, en guise de chatouillement. Mais, à ce moment, l'maitre de cérémonie se leva et commanda. «Apportez l'plum-pudding d'Noël!»

—Quatre démons à la tête de boeuf déposèrent alors vis-à-vis Frisé un chaudron de fer comme ceux dont on se sert au printemps pour bouillir le sucre d'érable, Satan se leva et plongea une pelle. On y avait mis des ossements humains, des déchets, des tripes de chats, des vers et autres saloperies du diable. Satan remplit l'assiette de Frisé en disant:

—J'veux servir mon meilleur ami en premier... Joyeux Noël mon cher Frisé... en attendant qu'un jour tu viennes réveillonner chez nous... j'te promets de belles étrennes! on t'oubliera pas... en attendant, mange... bon appétit!... tu vois que t'as bien fait d'pas aller avec les autres à la messe... tu t'embêtes pas avec nous autres malgré qu't'attendais pas tant d'visite!

C'est alors que l'bon Dieu eut pitié de Frisé qu'il jugea probablement assez puni, il lui suggéra quelque chose: immédiatement

Lapière trouva courage d'se lever d'sur son banc et face aux démons fit un grand signe de croix.

—Vous auriez dû voir l'effet... un vrai coup d'tonnerre! tous les démons se sautent en hurlant; ça décampa par toutes les fenêtres et en un rien d'temps, Frisé restait seul dans l'camp qu'était encore rempli d'fumée.

—Un peu plus tard, les gars revenaient d'la messe d'minuit et trouvaient mon Frisé, les cheveux encore raides, la langue épaisse, mais doux comme un agneau... il brailait comme un enfant et voulait descendre de suite voir le curé se confesser. On le crut devenu fou, mais allez y voir... Frisé ne parlait plus que de la religion, de communion, de conversion... il se serait confessé à haute voix si on l'avait laissé faire... les gars y comprenaient plus rien...

Dès le lendemain matin Frisé Lapière chaussait ses raquettes et partait au petit jour vers le village y trouver un prêtre: il faillit causer un scandale à l'église, se frappant la poitrine et accusant ses péchés. A tous ceux qui voulaient l'entendre, il racontait son réveillon. Naturellement, on a pas voulu le croire, mais à la longue, on s'est demandé si pour une fois il disait pas la vérité.

—Ce qui est certain, termina l'vieux père Bérubé, c'est que la conversion d'Frisé Lapière a duré pour de bon. Il est mort presque comme un saint, deux ans plus tard et mon défunt père qu'est mort affirme qu'il a jamais manqué depuis c'temps là la messe de minuit.

—Quant à moi, j'crois qu'c'est vrai... en tout cas, c'est c'qu'on m'a raconté... seulement, allez pas trop éventer cette histoire... les descendants de Frisé aiment pas trop qu'on en parle...

Hervé de Saint-Georges.

squelettes et de fantômes. Ceux qui n'avaient pas pris place sur les bancs d'sapin autour d'la table s'étaient nichés un peu partout; il y en avait même d'assis sur l'poêle qui chauffait à plein.

—Au bout d'la table, trônait comme une sorte d'premier ministre un colosse de démon couleur brique mal cuite. Sa queue luisante et grasse trainait sur l'plancher. Au-dessus de ses oreilles, grandes comme des feuilles de



The DOMINION LIFE ASSURANCE COMPANY

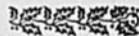
Siège Social à Waterloo, Ont.

EST HEUREUSE DE SE JOINDRE A SES REPRESENTANTS DE DISTRICT DE TROIS-RIVIERES POUR SOUHAITER A SES MILLIERS DE DETENTEURS DE POLICES UN

JOYEUX NOEL

ET UNE

BONNE, HEUREUSE ANNEE



BERNARD TOUSIGNANT LUDGER TROTTIER
Gérant de succursale Gérant adjoint

MARCEL LAJOIE
Trois-Rivières

GERALD JUTRAS J. WELLIE BEAULAC
Nicolet Shawinigan





- Madame, Mademoiselle... et Monsieur -

Suggestions de Nicole

Pour le MENU de NOËL



Cocktail aux fruits (deux tons)

Dinde rôtie avec farce aux huîtres.

Crevettes à la crème.

Salade "Waldorf".

Tarte aux cerises.

Gâteau aux fruits.

Sauce chaude au cognac.

Beignes à la canadienne.

Macarons aux flocons de maïs.

COCKTAIL AUX FRUITS

(recette pour six personnes)

1 boîte d'ananas râpé.

1 boîte d'abricots.

1 tasse de cerises.

1 jus de citron.

1 petite bouteille de ginger ale.

Mêler les ananas, les cerises et le jus de citron. Déposer dans les coupes à fruits et surmonter le tout des moitiés d'abricots. Mettre au frais. Au moment de servir, arroser avec le ginger ale.

DINDE ROTIE AVEC FARCE

AUX HUITRES

FARCE:

½ tasse d'oignon râpé.

½ tasse de beurre.

1 chopine d'huîtres.

8 tasses de cubes de pain (bien tassé).

2 c. à thé de sel.

¼ c. à thé de poivre.

Cuire les oignons avec la moitié du beurre jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Ajouter les huîtres bien égouttées, les laisser cuire jusqu'à ce qu'elles soient bien gonflées. Retirer du feu, mêler au pain et aux épices.

D'autre part, trosser la dinde et finir en la saupoudrant de sel et de poivre. Mettre rôtir à découvert dans un four lent (350).

On peut recouvrir la dinde de bacon ou de tranches de lard salé, cela donne un goût délicieux tout en l'empêchant de sécher. Arroser souvent avec le jus de la cuisson. Si on craint à un moment que la dinde ne brûle, il serait prudent de la recouvrir d'un papier brun beurré.

Durée de la cuisson: 18 à 20 minutes par livre.

CREVETTES A LA CREME

1 boîte de crevettes

½ tasse de céleri haché

1½ tasse de lait

½ tasse de jus de céleri

3 cuillerée de farine (table)

¼ cuillerée à thé de poivre

½ cuillerée à thé de sel

3 cuillerées de beurre (table)

Cuire le céleri dans tout juste assez d'eau pour le couvrir quand il sera tendre, égouter et couper en cubes. Egouter les crevettes et les rafraichir dans de l'eau froide. Faire une sauce blanche avec le beurre, la farine, les assaisonnements, le lait et le jus de céleri. Ajouter les cubes de céleri et les crevettes et servir sur des rôties beurrées et une garniture ou des coeurs de céleri.

SALADE "WALDORF"

1 tasse de pommes hachées fin

1 tasse de céleri

½ tasse de noix

1/3 tasse de mayonnaise

½ cuillerée de sel

Déposer une feuille de laitue dans une assiette à salade, en garnir le fond de trois quartiers de pommes (avec la pelure) y jeter le céleri, les pommes et les noix, bien lier avec la mayonnaise. Surmonter le tout d'une cerise confite.

TARTE AUX CERISES

2½ tasses de cerises

½ tasse de sucre

½ cuillerée de sel

2½ cuillerées à table de tapioca

2 cuillerées à table de beurre

1 croûte de tarte de 8"

Enlever le sirop des cerises. Le mélanger avec le sucre, le sel, la cannelle et le tapioca. Faire bouillir à feu vif en brassant constamment (2 minutes) Retirer du feu, ajouter le beurre. Faire refroidir. Ajouter les cerises. Déposer le tout dans la croûte de tarte. Surmonter d'une meringue.

GATEAU AUX FRUITS

1 tasse de noix

1 tasse de raisins

1 tasse de raisins de corinthe

1 tasse d'ananas confits

¼ tasse d'orange confites

¼ tasse d'orange contites

1 tasse de dattes

1 tasse de cerises confites

1½ tasse de farine

1 cuillerée de muscade

1 cuil. à thé de clou

2 cuil. à thé de canelle

2 cuil. à thé de soda à pâte

1 tasse de beurre

1 tasse de sucre

5 oeufs séparés

½ tasse de mélasse

½ tasse de cognac, de vin ou de jus de raisin (au goût).

Hacher finement les noix et les fruits confits, excepté les cerises que l'on laisse entière, Mêler la moitié de la farine avec les fruits Tamiser le reste de la farine avec les épices et le soda.

Mettre le beurre en crème, ajouter le sucre. les jaunes d'oeufs battus, le mélasse et le cognac. Battre les blancs, les ajouter à la préparation ainsi que la farine et les fruits. Mettre dans des moules dont on aura préalablement garni le fond d'un papier brun beurré. Cuire environ 3 heures à 300F. Faire refroidir, envelopper dans du papier huilé. Cette recette donne un gâteau de 4 livres.

SAUCE CHAUDE AU COGNAC

1 tasse de beurre

2½ tasses de sucre brun

½ tasse de cognac

2 oeufs entiers

Le jus et le reste de deux citrons

Mettre le tout au bain-marie et battre au moyen de la batteuse jusqu'à ce que la sauce épaississe (env. 5 minutes). Servir chaude avec le gâteau aux fruits. Cette recette donne env. 3½ tasses de sauce.

BEIGNES A LA CANADIENNE

4 à 4½ tasses de farine

4 c. à table de poudre à pâte

1 c. à table de sel

¼ c. à thé de muscade

1 tasse de sucre

2 oeufs bien battus
2 c. à table de beurre
1 tasse de lait.

Mêler et tamiser la farine, la Défaire le beurre en crème y ajouter la farine en alternant avec le lait. Rouler la pâte ½ pouce d'épaisseur. Découper et faire frire à grande friture. Egoutter sur du papier brun. Cette recette donne env. 2 douz. de beignes.

MACARONS AU FLOCONS DE MAIS

2 blancs d'oeufs

1 tasse de sucre

2 tasses de flocons de maïs

1 tasse de coco râpé

½ c. à thé d'essence de vanille

Battez les blancs d'oeufs jusqu'à consistance ferme. Incorporez soigneusement le sucre, les flocons de maïs et le coco. Ajoutez la vanille. Versez le tout dans une lèche-frite bien graissée et cuisez à four modéré (350°F) pendant 15 à 20 minutes. Cette recette donne 18 macarons.

Tél. Bureau 264.

Tél. Résidence 1035.

Dr Auguste
MASSICOTTE
CHIRURGIEN-DENTISTE

103 RUE DES FORGES,
TROIS-RIVIERES.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 les lundi et
mercredi soir.

Spécialiste

Pour les maladies des yeux
oreilles, nez et gorge.

Dr BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique
Nationale Ophtalmologique
des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucicault, Paris, ex-interne de
l'hôpital Normand & Cross.

126 rue Alexandre
TROIS-RIVIERES

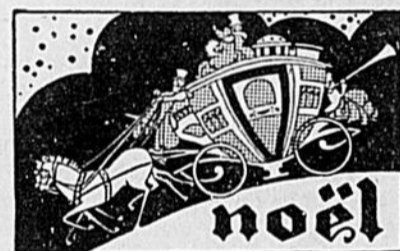
BÉBÉ CONSTIPÉ?

LES selles quotidiennes de bébé sont quelque chose qu'il faut surveiller. S'il manque une selle, il faut agir tout de suite, car la constipation est grave, chez un bébé.

Voici ce que dit Mme A. Reid, de Hespeler, Ont.: "Ayant eu sept enfants et ayant employé les Tablettes Baby's Own pour tous les sept, je peux dire qu'elles sont le meilleur et le plus doux régulateur pour les enfants. J'en donne à mes enfants jusqu'à l'âge de 10 ans. Quand ils faisaient leurs dents, je considérais les Tablettes Baby's Own comme un bienfait.

Egalement efficaces dans les cas de fièvre légère, diarrhée, dérangement d'estomac, coliques, croup léger et autres petites maladies infantiles.

Leur effet est sûr et rapide. Faciles à prendre: inoffensives. Ne contiennent pas d'opiat ni de drogues stupéfiantes. Certificat d'analyse dans chaque boîte. Achetez-en une boîte aujourd'hui, la maladie frappe si souvent la nuit. 25 cents. Vous serez remboursée si vous n'êtes pas satisfaite.



JOYEUX NOEL

et

BONNE ET HEUREUSE ANNEE

• à tous nos clients
et amis.

Nous remercions sincèrement tous nos clients de l'encouragement marqué qu'ils n'ont cessé de nous pratiquer en 1939. Nous espérons qu'ils continueront à venir s'approvisionner à nos comptoirs et que nous aurons le plaisir de les bien servir comme au cours de l'année écoulée.

Uld. CARIGNAN Enrg.

EPICERIE - LICENCIÉE

1540, rue Badeaux.

Tél.: 1231.

La ménagère avisée trouvera à notre épicerie tout ce dont elle a besoin pour préparer dignement les repas des Fêtes.



Nuit de Noël

Veiller tranquillement, silencieusement, dans la maison muette; lire, penser: lire un peu d'Évangile après un bout de prose profane penser aux jours enfiés, aux joies et aux peines passées, aux choses imprévues d'hier, et rêver à celles de demain; vous rappeler qu'une première fois, enfant, vous l'attendîtes dans l'émerveillement, cette messe de minuit; songer que, sans le savoir, vous l'attendrez pour la dernière fois, un autre jour, lointain ou proche, suivant la volonté mystérieuse et inconsciente du Dieu qui vous mit sur la terre, et vous y reprendra, à son gré et à son heure, rêver à cette félicité espérée pour une éternité à ce bonheur garanti par ce saint sacrifice qui sera renouvelé bientôt devant vous sur l'autel; entendre à votre église

sonner les cloches joyeuses; vous vêtir, vous en aller; émitouflé, marcher dans la neige durcie, suivre les chemins blancs où les voitures ont tracé des "lisses" brillantes; grelotter au vent qui souffle des rafales; regarder autour de vous, des arbres, des maisons aux fenêtres lumineuses, et d'autres gens comme vous aller vers le saint Lieu; voir enfin se dresser la masse haute et noire, percée de clartés, de votre église en fête; admirer au-dessus d'elle la profusion d'étoiles, étoiles aussi innombrables que les bergers qui s'assemblent dans tout le monde; en ce soir! entrer, être pénétré de chaleur et de joie, être pénétré de lumière, entendre tinter solennels et plus lents que de coutume, vous semble-t-il, les douze coups à l'horloge paroissiale; écouter le "Minuit chrétiens", qu'on entonne; écouter et frissonner à cette voix d'une émotion toujours nouvelle, sentir battre plus fort votre cœur touché; palper pour ainsi dire votre foi comme si Dieu présent passait près de vous; prier avec une ardeur mystique, une ardeur allumée par la nuit du miracle; communiquer; éprouver une joie grave, exceptionnelle; prier encore; après les trois messes, vous en aller, meilleur; mais, l'âme chargée d'un regret devant la grande chose passée, la sainte nuit finie; c'est Noël! Elles se succèdent rapidement dans vos vies, les nuits de Noël. Combien de fois déjà l'avez-vous entendu, solennel et pieux, le "Minuit chrétiens"? Ce chiffre de vos ans vous étonne. Est-ce vrai que déjà tant de vos jours ont fui? Comment, grand Dieu, sera-t-il, le premier Noël vécu dans le royaume du ciel que vous avez promis aux âmes de bonne volonté?

Michelle Le Normand.

Ce qui est advenu des monarques régnant en 1914

Des vingt monarques qui régnaient en Europe au début de la guerre de 1914-18, seulement trois sont encore sur le trône. Plusieurs royautes, existantes en 1914, sont maintenant tombées. Durant les derniers vingt-cinq ans, au moins huit rois ont abdicqué ou ont été déposés.

Voici la liste des monarques sur le trône en 1914 et le sort qui leur a été réservé pendant le dernier quart de siècle:

Grande-Bretagne: Georges V, décédé le 20 janvier 1936;

Allemagne: Guillaume II. Il a abdicqué le 10 novembre 1918 et vit depuis en exil;

Belgique: le roi Albert, mort en février 1934 des suites d'un accident alors qu'il faisait de l'alpinisme;

Autriche: François-Joseph, décédé le 21 novembre 1916;

Espagne: Alphonse XIII qui a abdicqué. Il vit encore.

Russie: Nicolas II, assassiné en juillet 1918;

Bulgarie: Ferdinand, qui a abdicqué en septembre 1922 et est mort en 1923.

Japon: Yoshohilo, décédé le 25 décembre 1926;

Hollande: la reine Wilhelmine, encore sur le trône;

Roumanie: Carol, décédé en octobre 1914;

Norvège: Haakon VII, encore sur le trône;



M. Jacques DUBE, étudiant en médecine à l'Université Laval de Québec, qui vient d'être élu président de la Fédération canadienne des étudiants catholiques. Il succède à M. Daniel Johnson, de l'Université de Montréal, devenu vice-président de "Pax Romana".

Suède: Gustave VII, encore sur le trône;

Serbie: le roi Pierre s'est déstabilisé de son trône, en 1914. en faveur de l'héritier présomptif, et est mort en 1921;

Montenegro: Nicolas I, qui a abdicqué en janvier 1916 et est décédé en mars 1921;

Bavière: Ludwig III, qui a abdicqué en novembre 1918 et est mort en octobre 1921;

Saxe: Frédéric-Auguste III, qui a abdicqué en 1918 et est décédé en février 1922.

Quand je me coucherai dans la tombe, je ne dirai pas, comme tant d'autres: J'ai fini ma journée! Non, car ma journée recommencera le lendemain matin. La tombe n'est pas une impasse, c'est une avenue: elle se ferme sur le crépuscule: elle se rouvre sur l'aurore!— Victor Hugo.

RÉDUCTION DES PRIX de



GIN CANADIEN
MELCHERS
CROIX D'OR

10 oz. avant \$1.15 MAINTENANT \$1.05
26 oz. avant 2.65 MAINTENANT 2.40
40 oz. avant 3.80 MAINTENANT 3.45



LONDON CLUB
LONDON DRY GIN

25 oz. avant \$2.55 MAINTENANT \$2.30
40 oz. avant 3.85 MAINTENANT 3.50



THREE CASTLES
LIQUEUR WHISKY

13 oz. avant \$1.55 MAINTENANT \$1.40
25 oz. avant 2.85 MAINTENANT 2.60
40 oz. avant 4.50 MAINTENANT 4.15

M-105F

PRODUITS DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, MONTREAL ET BERTHERVILLE

Embassy

RARE OLD LIQUEUR WHISKY

Mélangé et embouteillé au Canada
13oz. \$1.40 - 25oz. \$2.60 - 40oz. \$4.15

THE Grand Macnish

SCOTCH WHISKY

DISTILLÉ, MÉLANGÉ ET EMBOUTEILLÉ EN ÉCOSSE
26-2/3 oz. \$3.85 - 40 oz. \$5.30

Corby's

ORANGE LIQUEUR GIN

DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ AU CANADA
BOUTEILLES 25 OZ. \$2.35 - BOUTEILLES 40 OZ. \$3.55

HILLS & UNDERWOOD

LONDON DRY GIN

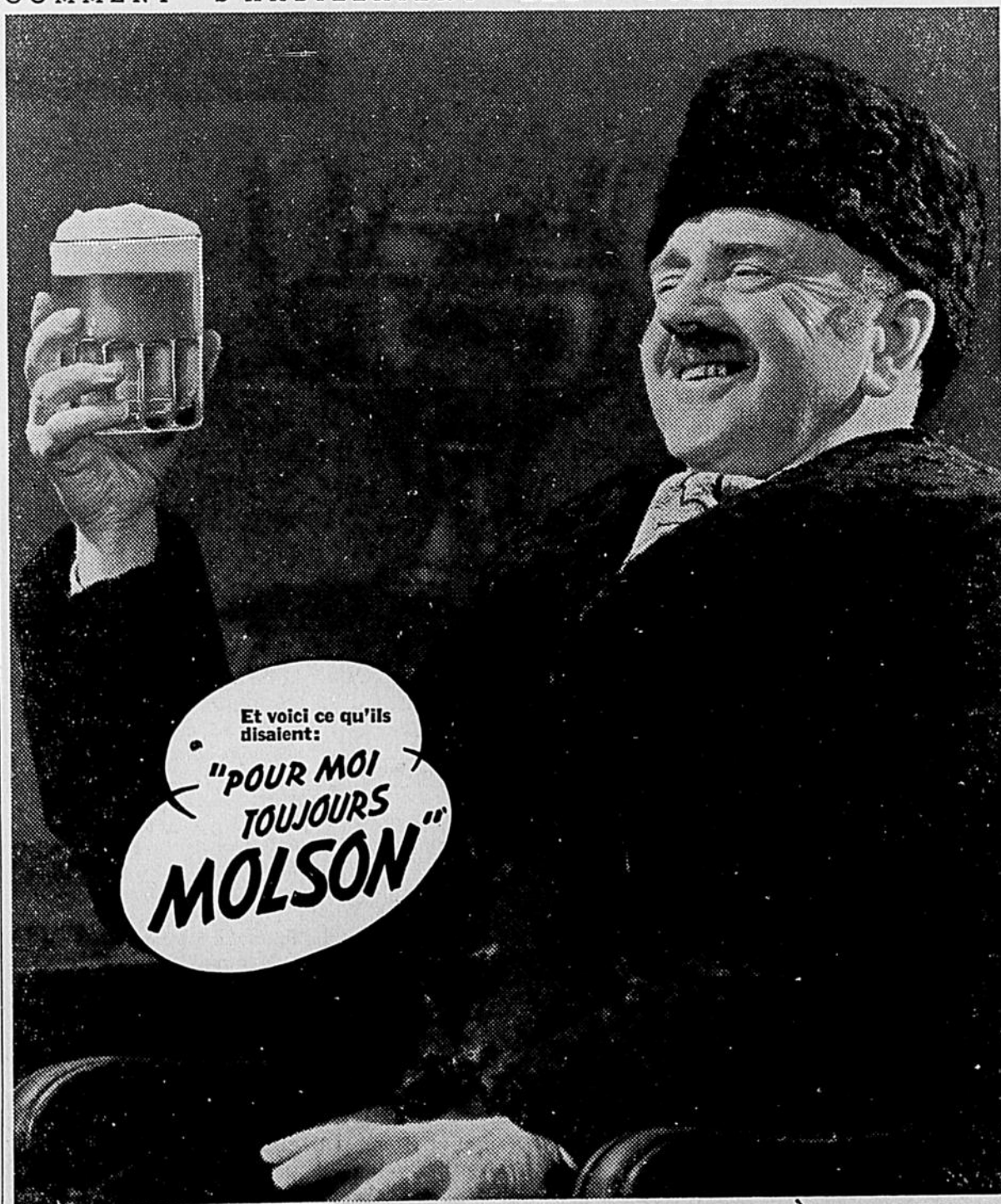
DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ AU CANADA
25 oz. \$2.30 - 40 oz. \$3.50

Wiser's

OLD RYE

EMBOUTEILLÉ EN ENTREPÔT AU CANADA (VIÉILLI 10 ANS)
10oz. \$1.05 - 25oz. \$2.50 - 40oz. \$3.80

COMMENT S'HABILLAIENT LES "CURLERS" EN 1876



LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIERE-GRAND-PÈRE BUVAIT

T. S. F.



Le jeu des ondes

POTINS EN L'AIR

● La Société Radio-Canada a confié à Mme Hélène Fréchette Le-duc la préparation de sept émissions destinées à commémorer le centenaire de la naissance de Louis Fréchette et à faire revivre dans l'esprit des radiophiles, à l'occasion des fêtes, nos vieilles légendes canadiennes. ● La Traviata que le Metropolitan Opera a mis à l'affiche pour l'audition du samedi 23 décembre, est une version pour le théâtre lyrique de la Dame aux Camélias, d'Alexandre Dumas. La direction a confié à Helen Jepson, soprano, le rôle de Violetta et celui de Germont à Lawrence Tibbett. Ettore Panizza sera au pupitre de chef d'orchestre. Verdi eut l'idée de mettre cette oeuvre en musique après qu'il l'eût entendue à Paris. Elle l'avait particulièrement impressionné. Il confia la rédaction du libretto à Francisco Maria Piavé. Cette version ne s'éloigne guère du texte original, bien qu'il y ait ici et là certains changements nécessités par l'adaptation musicale. Voici la distribution de La Traviata: Violetta (Helen Jepson, soprano), Flora Bervoix (Thelma Votipka, soprano), Annina (Lucielle Browning, contralto), Alfred (Richard Crooks, ténor), Germont (Lawrence Tibbett, baryton), Gaston (A. de Paolis, ténor), Baron Douphol (Wilfrid Engelman, baryton), Doctor Grenvil (Louis d'Angelo). Aux entr'actes, il y aura commentaires en français par M. Léo Pol Morin. ● Radio-Canada mettra au micro le samedi 23 décembre le premier d'une série de quatre sketches illustrant quelques anecdotes de la vie de Chopin. Ces sketches qui sont dus à la plume de M. Paul Gury LeGouriadec, ont pour titre Evocations radiophoniques. M. Guy Mauffette interprétera le rôle principal, c'est-à-dire celui de Chopin. Mlle Annette Brunet sera au piano. ● Les artistes dramatiques de Radio-Canada, le dimanche, 24 décembre, joueront une oeuvre tirée du Théâtre évangélique d'Emile Rochard et intitulée Le berceau de Jésus. C'est une évocation de la naissance de Notre-Seigneur. La Vierge Marie est la figure centrale de cette évocation. M. Jacques Auger a confié les rôles de cette pièce à des artistes connus de la scène montréalaise. Ce sont: Mlle Judith Jasmin (Marie); MM. Albert Duquesne (Joseph); Pierre Durand (Hédal); Paul Gury (Cyrinus); André Treich (Sopha); Camille Ducharme, (L'Ange); Alfred Brunet (Mathias).

● Radio-Canada a mis à l'affiche, pour l'après-midi fête de Noël, à une heure, la Pastorale de Noël, de Reynaldo Hahn. Un mot de cette Pastorale. Il s'agit ici d'un mystère où figurent Notre-Dame, saint Joseph, l'ange Gabriel, sainte Elizabeth, l'hôtelier, les bergers et le meneur de jeu. La partition contient en préambule et rédigée en vieux français la note suivante: "Ce présent livre contient en bref par personnages le très doux mystère de la Nativité de Notre Sauveur Jésus-Christ, tricté selon les Sainctes Euvangiles. Et devez savoir que Maistre Arnouf Treban Notable Bachelier en Théologie le composa à la requestre d'aucuns de Paris, en laquelle ville il fut par après souventes fois représenté. Et le dict mystère a esté réduit et adapté pour le temps présent en l'an de grace 1901. en tout esprit de piété des doctes lettres, par Messires Léonel de la Tourasse et Gailly de Taurines. Et fut ajoutée la très dévote musique de Messire Reynaldo Hahn". Compositeur et auteurs rappellent dans l'avertissement, que "pour goûter dans sa saveur archaïque, la candeur et la grâce de cette oeuvre naïve du XVe siècle, il faut se reporter au vrai sens de la fête de Noël, fête des petits de ce monde, triomphe de l'humilité divine de Jésus-Christ". Ils disent encore que c'est un "tableau des primitifs qu'ils offrent aussi bien aux suffrages des lettrés qu'à l'âme simple et toujours sincère des foules". Les rôles ont été confiés à Mlle Estelle Mauffette (Marie), Madame Jeanne Maubourg, (Elizabeth), M. Albert Duquesne, (Joseph), MM. Cercy, LeGouriadec, Treich, Landreau (bergers), Jacques Auger (le héraut). Chef d'orchestre, M. Hector Gratton; directeur du Yvette Mercier-Gouin vient de mettre au point un drame dont l'action — fort radiogénique — se passe à Montréal. L'héroïne tri-

omphe des dangers auxquels son amour est en butte. Une nuit tragique mettra en vedette Antoinette Giroux, Lillian Dorsenn et Jacques Auger qui créèrent à la scène les autres pièces de Madame Gouin; on y entendra aussi Charles André, acteur belge qui passe la saison à Montréal.

● CHOIX D'EMISSION AUX POSTES CBF ET CBM (F et M.)

LE VENDREDI 22 DECEMBRE

12h.59 Signal horaire de l'Observatoire d'Ottawa. F.
7h.15 Le théâtre classique (René Garneau). F.
7h.30 Anthologie du folklore: Quadrille du Canada (callé); Clog valse d'Arvida (Solo d'accordéon); C'est l'aviron qui nous mène (Marcel Gagnon, chanteur); Reel du grand-père Herménégilde; Valse lancier du rang Saint-Eugène. F. — Noël Brunet, viol.; Jeanne Servêtre, pian.: Allegro du Concerto en sol mineur (Vivaldi); Danse Slave no 1 (Dvorak); Jota de la Suite espagnole (De Falla); Les petits moulins à vent (Couperin). M.
8h.30 La petite symphonie (Walenstein). F.
10h.30 Mon métier: L'orfèvrerie (Gilles Beaugrand-Champagne) F.

LE SAMEDI 23 DECEMBRE

1h.55 La Traviata (Verdi). F.
7h.45 Sur la scène du monde (Louis Francoeur). F.
9h.30 Radio-théâtre: La vie de Chopin. F.
10h. Orch. symph. NBC.: dir. Defauw: Symphonie — Musique des bergers — de l'oratorio Noël (Bach); Hansel et Gretel, ouv. (Humperdinck); Suite de ballet (Gétry); Ouverture joyeuse (Poot); Symphonie no 3 en fa majeur (Brahms). F.

LE DIMANCHE 24 DECEMBRE

12h. Music-Hall (Alexandria Ramalha, sop.; Henriette Shumann, pian.; orch Rapee); Airs du répertoire sud-américain; Concerto en sol mineur (Mendelssohn); Quintette en do majeur, opus. 163, 2e et 3e mouvements (Schubert); Octuor. dern. mouv. (Glière). F.
1h. La Noël au Vatican (choeur du Collège américain): Adeste fideles; Hoodie Christus natus est (Palestrina). F.
4h.30 Hansel et Gretel. F.
7h. Heure dominicale. F.
6h. La guerre devant l'histoire (Jean-Marie Nadeau). F.
6h.50 Réveil Rural: (Germaine Lebel, sop.): Tendresse; Ah! qui marierons-nous?; Chanson enfantine; D'où viens-tu, bergère?; Danse canadienne, en sol (Gratton). F.
7h. La Noël au Canada: Une aubaine (lonte de Louis Fréchette) par Hélène Fréchette-Leduc. F.
7h.30 Rendez-vous avec Agostini (Anna Malenfant, contr.; Lionel Daunais, bar.; orch. Giuseppe Agostini): Ave Maria (Schubert); Skaters exhibition (Lucio Agostini); Belle hirondelle (Daunais); Winter wonderland (Bernard); D'où viens-tu, bergère? (Willan); Toy trumpet, de Rebecca of Sunnybrook (trand Hirsch, orch. Haenschen); benstein). F.
8h. Le berceau de Jésus (Richard). F.
9h.30 L'album de musique (Frank Munn, Jean Dickenson, Bertrand Hirsch, orch. Haenschen): Panis angelicus (Franck); Ave Maria (Gounod); Alleluia (Mozart); Choeur de l'Alleluia (Haendel); Pas des écharpes (Chaminade); Le Rosaire (Nevin); Les cloches de Sainte-Marie (Adams). F.
10h.30 Quatuor à cordes Primrose. F.

LE LUNDI 25 DECEMBRE

8h.45 Le carillon d'Ottawa (Leland Richardson). F.
10h. Message de S. M. Georges VI. F.
12h. Réveil rural; Noël (Fulgence Charpentier). F.
1h. Pastorale de Noël (Hahn). F.
2h.30 Vieux Noël.
7h.15 La Noël au Canada: La bûche de Noël, vieille légende bretonne (Louis Fréchette). F.
8h.30 Sur les boulevards (orch. Durieux, Lucienne Delval, José Delaquerrière): Y'a d'la joie (Trenet-Emer); La Charlotte prie Notre-Dame durant la nuit du réveillon (Rictus-Durieux); Quand t'es pas là (Lenoir); Chanson arabe (Juvet); Marins d'Islande (Fourdrain); Une chanson; Fantaisie chinoise sur des thèmes de Gavel, Schulenberg et Dumas (Durieux); Senorita (Gardoni-Chavoit). F.
11h. Message de S. M. Georges VI F.

LE MARDI 26 DECEMBRE

7h.30 André Louvain, bar.: La java du cinéma (Lattès); Bonne nuit, mon amour (Kramer); Le clocher de la troïka (folklore russe); Noël en mer (Ackermans); Le tzigane jouait toujours (Oberfeld). F.
8h. Radio-théâtre; Une nuit tragique (Yvette Mercier-Gouin). F.
9h. Réginald Steward, pian. F.
10h. Montréal Orchestra; dir. Douglas Clarke: Choeur de la Cantate de Noël (Bach); Suite Casse-Noisette (Tchaïkovsky); L'échelle de soie (Rossini); Under the spreading chesnut tree (Weinberger). F.

LE MERCREDI 27 DECEMBRE

12h. Réveil rural: L'âme rurale (Georges Bouchard). F.
2h. Mademoiselle au piano: Clai-

"ULTIMATUM" AVEC DITA PARLO



La grande artiste Dita Parlo incarne avec tout le talent que nous lui connaissons le premier rôle du film "Ultimatum" qui tient l'affiche toute la semaine au Cinéma de Paris, en programme double avec "A louer meublée", à partir de samedi :

re Comeau. F.

7h15 La Noël au Canada: Ouise (Louis Fréchette). F.

9h.15 Interviou, par Neil Morrison, des délégués de l'Association des Etudiants canadiens, M.

10h.30 Le droit international (Claude Prévost). F.

LE JEUDI 28 DECEMBRE

12h. Réveil rural: Association d'élevage (A. Saint-Pierre). F.

8h. Les chefs-d'oeuvre du piano (Mary Mann): Sonate (Mozart); Fantaisie chromatique et Fugue en ré mineur (Bach). F.

9h. Radio-hockey: Toronto-Canadiens. F.

11h.30 Hommage à Maurice Ravel. M.

PHOTOS COMMERCIALES DESSINS CLICHES JOUR ET NUIT BELAIR 3984

LA PHOTOGRAPHIE NATIONALE LIMITEE 282 ouest, rue Ontario, près Bleury, Montréal

Cinéma de Paris

CINÉMA DE PARIS COMMENÇANT SAMEDI

UNE EFFROYABLE CLAMEUR SUR LE MONDE!

ULTIMATUM

Avec

DITA PARLO ABEL JACQUIN ERIC VON STRONGHEIM

SECOND FILM : "A LOUER MEUBLEE" AVEC PAULINE CARTON, JIM GERALD.

JEUDI SOIR, 28 DEC., 3ème FILM : "UNE FOIS DANS LA VIE"

AVEC: NOEL - NOEL.

Spectacle inoubliable à MINUIT

VEILLE du JOUR DE L'AN

ACHETEZ VOS BILLETS SANS TARDER

Noël de campagne

Par Bella Mercier-Rochette.

(Suite de la page 16.)

jeune homme à l'oreille, je suis revenu. Cette fois, le père ne pourra pas te refuser à moi, car j'ai réussi. Je ne suis plus un pauvre gueux.

L'émotion empêche la jeune fille de parler. Heureusement, Claude a de la verve pour deux.

—Je vais réveiller avec toi. Tu m'invites n'est-ce pas ?

Et tout heureux du signe affirmatif qu'elle lui adresse, Claude s'éloigne.

—A tout à l'heure Rosette.

Légère de son bonheur. Marie-Rose rejoint sa famille qui n'a rien vu. On s'enveloppe dans les fourrures et la Grise refait le trajet en sens inverse. Marie-Rose se tait mais ses yeux d'amoureuse ont distingué une carriole étrangère dans la file. C'est la carriole de Claude.

A la maison, Pierre Ledoux manifeste bien un peu de surprise en apercevant le jeune homme, mais après une légère hésitation, il ajoute un verre sur le plateau.

C'est Noël, il faut être hospitalier pour tout le monde.

D'ailleurs, Claude l'entraîne déjà dans un coin.

—Monsieur Ledoux, plaide-t-il sans la moindre gêne, je viens pour Marie-Rose. Autrefois, vous m'avez trouvé trop pauvre; vous aviez raison. Mais depuis, j'ai travaillé dur et j'ai amassé un petit magot. J'avais l'idée de m'acheter une terre dans les alentours mais au village, on ma dit que vous étiez souvent malade et que les affaires ne marchaient pas à votre goût. Je suis jeune et fort, si je pouvais vous être utile, ça me ferait plaisir.

Pierre Ledoux contemple le

jeune homme d'un oeil attendri.

Au fond, il admire cette ténacité qui, à ses yeux, est la marque d'un bon homme.

—Vous pourriez me prendre comme associé, continue Claude. J'ai ici suffisamment d'argent pour payer ma part.

Et d'un sac de grosse toile, il tire un rouleau de billets de banque qui fait clignoter les yeux du fermier.

Mais ce Claude, c'est le salut.

D'un geste paternel, Pierre entraîne le jeune homme au centre de la cuisine. Il cherche des yeux Marie-Rose qui les épie anxieusement, et lui fait signe d'approcher.

—Je te la donne, dit-il, avec toute la simplicité qui caractérise les campagnards.

Puis, il se tourne vers les invités, et d'une voix qu'il fait vibrer pour cacher son émotion, il crie :

—Mes chers amis, j'ai le plaisir de vous annoncer les fiançailles de Marie-Rose avec Claude Durand.

Et tandis que les cris et les applaudissements saluent cette nouvelle, le fermier lève son verre de vin de gadelles.

—A la santé des fiancés.

Devant le poêle, penchée sur le chaudron de rago t, grand-mère Ledoux essuie une larme.

Noël, une fois de plus. a fait des heureux.

Bella MERCIER-ROCHETTE.



LE BIEN PUBLIC

Journal hebdomadaire publié le jeudi.

par Les Editions du Bien Public, (Firme enregistrée)

aux ateliers de l'Imprimerie du Bien Public. 1563, rue Royale. Tél. 640. Trois-Rivières, (Québec).

ABONNEMENT

1 an: \$2. 6 mois: \$1

Directeurs-proprétaires : Raymond DOUVILLE Clément MARCHAND

Secrétaire de la Rédaction : Jean-Marie FORTIER.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

x x x

Argent à prêter. Règlements de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection, etc.

x x x

Bureau 306 Alexandre
Tél.: 491. T.-Rivières.



Joyeux Noël et Bonne Année

à nos nombreux clients et amis.

N'oubliez pas pour les FETES que le meilleur DESSERT et le plus profitable est toujours

LA CREME GLACEE
REGAL

CREMERIE DES TROIS-RIVIERES
& REGAL LIMITEE

700, rue Plaisante.

Tél.: 308.



LE MESSAGE DU ROI

SA MAJESTE LE ROI GEORGES VI qui adressera un message à ses sujets du Royaume-Uni et des Dominions, le matin de Noël à 10 heures. Ce message de

Sa Majesté sera enregistré sur disque et retransmis le même jour. à 11 heures du soir. Cette photo a été prise lors de la visite de Sa Majesté au Canada.

La bibliothèque

'LISONS'

1186, rue Saint-Olivier (Angle Bonaventure.)

VOUS OFFRE

- a) Collection complète (Nouvelle bibliothèque Plon).
- b) Monde - Voyages - Edition Larousse - 108 illustrations. 1 roman complet, nouvelles;
- c) Livres scouts, ou bibliothèque scout;
- b) Nouveautés littéraires, romans populaires et policiers.

W. E. LEDOUX
RELIEUR

POUR VOS
SUCCESIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.
CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

Depositaire du greffe du notaire L. P. Mercier.

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures
Tél. Bureau: 35.

AVIS PUBLIC

Avis public — Annonce

CANADA,

Province de Québec,

Distric de Trois-Rivières.

COUR SUPERIEURE.

No 5818.

CANADIAN HANSON &

VAN WINKLE CO., LTD.

demanderesse,

VS

DOLLARD P. GOYETTE,

défendeur.

Par encan et par suite de saisie, je procéderai, le 30e jour de décembre 1939, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile et à la place d'affaire du défendeur en cette cause, en la cité de Trois-Rivières, aux nos 521, rue Saint-Roch et 150, rue Saint-Georges (en dernier lieu), à la vente des meubles et effets par moi saisis en cette cause le 16e jour de décembre 1939 et consistant en meubles de ménage en général, moteurs, générateurs, etc. Le tout sera vendu suivant la loi pour argent comptant.

Trois-Rivières, ce 21 décembre, 1939.

Roger PROVENCHER, h.c.s.,

Distric de Trois-Rivières.

Me Jean-Marie Bureau,

procureur de la demanderesse.

Tenez-vous
au courant
des Nouvelles
avec un
Radio!

● Des nouvelles de guerre, des renseignements intéressants spécialement les cultivateurs, la meilleure musique jouée ou chantée par des artistes canadiens-français, des sermons par des autorités religieuses, des discours par des députés—tout cela vous parvient, chez vous, quand vous avez un radio.

● Les programmes et les nouvelles sont émis en français par la majorité des onze postes de radio du Québec. Ils sont variés et d'un choix excellent. Vous jouirez mieux de la vie, quand vous écouterez, avec votre famille, des programmes récréatifs et instructifs, grâce à un appareil de radio moderne à batteries.

● Aujourd'hui, les radios sont peu dispendieuses. Les radios à batteries se vendent, dans toute la Province, à partir de \$30 au complet, avec batteries. Les lampes de 1.4 volt, récemment inventées, ont un débit de courant beaucoup moindre —et, par conséquent, les batteries durent plus longtemps. Les prix des batteries ont été aussi réduits—l'épargne s'élevant jusqu'à 25%.

Il y a quelqu'un, dans votre voisinage, qui vend des appareils de radio. Demandez-lui de vous montrer les nouveaux modèles à batteries à prix modique !

BUREAU DE
RENSEIGNEMENTS
RADIOPHONIQUES

751, carré Victoria,
Montréal

Cette annonce est due à la courtoisie de la Canadian National Carbon Co., Limited.

DECES DE M. A.-J.-B. ROBERT

Notre ville perd en lui un pionnier du cinéma.—A 66 ans.

res, Alphonse, des Trois-Rivières, Napoléon, Albert, Emilien, de Worcester, Thaddée, de Montréal; ses soeurs, Mme Hector Dupuis, Mme Narcisse Bélisle, de Worcester, Mme Alexandre Bé-

lisle, de Dalton, Mass., Soeur Marie-Edouard, des Soeurs Franciscaines de Marie, Baie St-Paul. A la famille en deuil, le Bien Public offre ses sincères sympathies.

M. A.-J.-B. Robert, propriétaire des cinémas Capitol et Rialto et l'un des pionniers dans l'histoire du cinéma, aux Trois-Rivières, est décédé, dimanche soir, un peu avant 8 heures, après quatre jours de maladie. Il a succombé à une maladie de coeur et à l'angine de poitrine. Il était âgé de 66 ans.

Il débuta, aux Trois-Rivières, en 1909, alors qu'il ouvrit le théâtre Bijou, à l'endroit où se trouve, aujourd'hui, le Café Child's. En 1918 il construisit le théâtre Gaieté, devenu, depuis le Rialto. C'était le premier théâtre de la ville des Trois-Rivières. Il commença, plusieurs années après, la construction du Capitol, qui fut inauguré au printemps de l'année 1929.

M. Robert était né à l'Ange-Gardien (Rouville). Jeune, il était allé demeurer à Worcester, aux Etats-Unis, où résident la plupart de ses frères. Avant de venir demeurer aux Trois-Rivières, il avait été hôtelier, à Berthier, durant cinq ou six ans.

M. Arthur J.-B. Robert laisse son épouse, née Analda Gobeil; ses fils, Gérard, Sarto et Robert; sa fille, Mme Alphonse Trépanier, tous des Trois-Rivières; ses frè-



QUE NOEL ET LE NOUVEL AN

apportent à vos foyers

SANTE, BONHEUR, PROSPERITE

Je tiens à remercier sincèrement tous mes amis et mes clients de l'encouragement marqué qu'ils m'ont accordé au cours de l'année qui vient de s'écouler.

R. HEROUX

MERCERIES

1368, RUE HART.

TEL.: 60.

TROIS-RIVIERES.

AU SERVICE DU PUBLIC DEPUIS 28 ANS

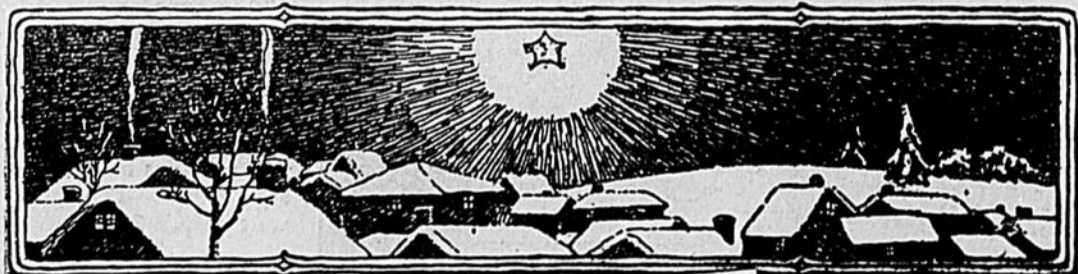
QUE LA FETE DE NOEL ET SON JOYEUX CORTEGE APPORTENT A VOS FOYERS LA JOIE ET LE BONHEUR AU SEUIL DU NOUVEL AN

J. S. RIVARD & FILS

• RADIOS, PIANOS, FRIGIDAIRES, LAVEUSES

111 des Forges

Tél. 578



JOYEUX NOEL et BONNE ANNEE

A TOUS NOS CLIENTS ET AMIS

J. A. ST-PIERRE

FERRONNERIES ET QUINCAILLERIES

Sports • Peintures • Tapisseries • Matériaux de construction.
926, rue St-Maurice. Tél.: 814 - 3680.



A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES
Trois-Rivières

690, St-François-Xavier
Téléphone 266

Tél. Bureau 264.
Tél. Résidence 1035.

Dr Auguste MASSICOTTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

103 RUE DES FORGES,
TROIS-RIVIERES.



AVEC NOS MEILLEURS
SOUHAITS A L'OCCASION

DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ainsi que nos sincères remerciements à nos clients et amis pour l'encouragement qu'ils nous ont donné en 1939

COMPAGNIE

J. N. BEAUDOIN LTEE

Coin St-Prosper, Champflour. Tél.: 2225



QUE LA NOEL

vous apporte

SANTE, BONHEUR,
PROSPERITE



Nous tenons à remercier sincèrement à la fin de l'année qui s'écoule, le public trifluvien et du district, de l'encouragement donné à notre maison au cours de 1939.

J. N. Godin Limitée

BISCUITERIE - CONFISERIE
EPICIERS EN GROS

1554, rue Notre-Dame,

Les Trois-Rivières.

Tél.: 4.

Nouveaux détails sur l'avancement aux travaux du pouvoir électrique

Grande entreprise hydraulique au stage final. — Progrès de l'aménagement de la St. Maurice Power Corporation à La Tuque.

Les travaux de ce qui est en ce moment la plus grande entreprise du Canada dans le domaine du génie civil sont en train de s'achever en bon ordre. La St. Maurice Power Corporation, qui appartient en même temps et en parties égales à The Shawinigan Water & Power Company et à la Brown Corporation, sera en mesure, dans quelque sept mois, de mettre en service trois unités génératrices de 40,500 chevaux-vapeur chacune; une quatrième fonctionnera dans les environs du 1er janvier 1941, et les plans comprennent l'installation d'une cinquième et sixième unités à l'avenir.

Toute l'énergie que produira l'usine à déjà été soumissionnée, et la Brown Corporation, dont le moulin à pulpe de La Tuque marche à pleine capacité, a une option sur la moitié de la production. The Shawinigan Water & Power Company s'est engagée à prendre 25,000 c. v. la première année, et au moins 15,000 c. v. chaque année suivante jusqu'à ce que toute la production, moins la part destinée à la Brown Corporation, trouve preneur ailleurs.

L'usine est située aux Chutes de La Tuque, à 104 milles au-dessus de l'embouchure de la Rivière St-Maurice. Ces chutes ont 91 pieds de haut et la rivière coule dans une gorge étroite, longue de trois quarts de mille, au bout de laquelle on est en train de construire un barrage qui permettra d'utiliser une hauteur d'eau allant de 104 à 114 pieds.

La construction a été commencée par The Shawinigan Engineering Company, Limited, en mars 1937, et chaque partie en a été achevée avant l'époque fixée sans excéder les sommes prévues.

L'ingénieur en chef chargé des plans et de la construction est M. J. A. McCrory, vice-président jusqu'à tout dernièrement de The

Engineering Institute of Canada. Son principal auxiliaire est M. R. E. Hertz. Les ingénieurs chargés de la construction sur les lieux sont MM. C. S. Saunders, directeur général de The Shawinigan Engineering Company, J. W. H. Ford et Guy Rinfret.

L'ouvrage en béton, qui comprend le barrage et le service d'alimentation, est construit en travers de la rivière St-Maurice au bout des Chutes de La Tuque. Il a cent pieds de haut et presque un quart de mille de long. L'usine génératrice adjacente au service d'alimentation est une bâtisse en briques, de trois cent soixante-quinze pieds de long, soixante-dix pieds de large, et soixante-dix pieds de haut.

Le réservoir du barrage consiste en cinq vannes d'échappement ayant cinquante pieds de large par trente-et-un pieds de haut, et de deux vannes de réglage ayant vingt pieds de large par quinze de haut, dont la capacité totale sera d'environ 190,000 pieds cubes par seconde. La section d'alimentation comprend une cloison étanche contenant les prises d'eau et les canaux d'amenée aux turbines. Il y aura six prises d'eau, chacune avec deux passages pour l'eau, et munies de grilles et de vannes en acier actionnées par moteur. Les conduites forcées sont en tôle rivée de vingt pieds de diamètre. Elles sont au nombre de six, dont deux serviront plus tard pour les deux autres unités hydro-électriques. Ces unités sont des turbines verticales à roue unique avec enveloppe d'acier en spirale, reliées directement à des génératrices de 40,000 kv.a., 11,000 volts, 60 cycles, 3 phases, avec excitateurs à accouplement direct.

Les conducteurs de dynamos seront reliés au moyen d'interrupteurs à huile à un omnibus de 11,000 volts, qui sera relié à son tour à trois groupes de transforma-

teurs, deux d'une capacité de 36,000 kv.a., et l'autre de 40,000 kv. a., qui porteront le voltage à 220,000 volts pour le transmettre à Trois-Rivières. L'énergie destinée au moulin de la Brown Corporation et celle pour la sous-station de La Tuque seront prises directement à l'omnibus de 11,000 volts par des interrupteurs à huile et des commutateurs.

Cette entreprise est tellement vaste que le béton qui y sera employé pourrait servir à construire une route à deux voies de soixante-dix-huit milles de long, et que le bois, les briques et autres matériaux de construction suffiraient à bâtir deux mille cinq cents maisons modernes de six pièces.

La mise en exploitation de 162,000 chevaux-vapeur à La Tuque d'ici neuf mois mettra non seulement cette grandissante ville du Haut St-Maurice dans une excellente situation au point de vue industriel, et particulièrement en ce qui concerne les affaires de la Brown Corporation mais elle assurera à la Shawinigan une source commode d'énergie supplémentaire pour parer aux besoins que pourrait créer la guerre dans les territoires desservis par le réseau.

Elections au Conseil Central des Syndicats Catholiques

M. Joseph Corriveau réélu président.

Mardi soir avait lieu à la séance du Conseil Central des Syndicats Ouvriers Nationaux Catholiques les élections des officiers pour le prochain terme.

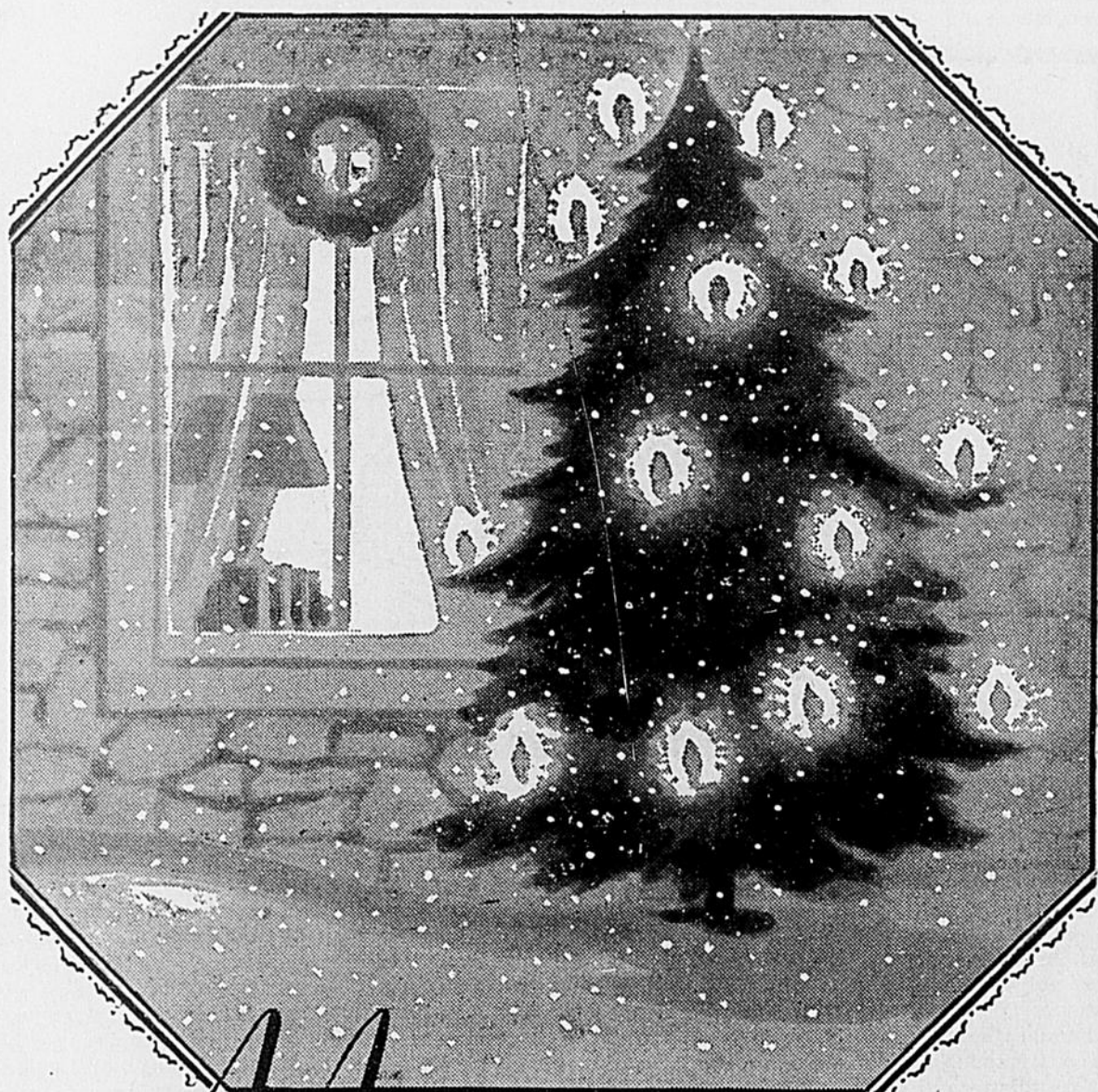
Le résultat fut le suivant: les confrères, Joseph Corriveau, membre du Syndicat de la Weyagamack et Vice-Président de la Fédération Nationale Catholique de la Pulpe et du Papier, réélu président; Georges Pothier, président du Syndicat de l'Aluminium de Shawinigan, réélu 1er vice-président; Lucien Demontigny, président du Syndicat des Charpentiers-Menusiers, élu 2e vice-président; Roland Lemire, secrétaire du Syndicat des Interprofessionnels, réélu secrétaire-trésorier et archiviste; Ludger Martineau, président du Syndicat des Plombiers, élu assistant-secrétaire-archiviste; Henri Bourassa, secrétaire du Syndicat des Peintres, élu assistant-trésorier; Joseph Lapointe, trésorier du Syndicat des Briqueteurs Plâtriers Maçons, élu sergent

d'armes; Jos. Poulin, secrétaire du Syndicat des Mécaniciens de machines fixes, élu inspecteur; Albert Gauthier, président du Syndicat des Journaliers, élu gardien; J. A. Lamy, président du Conseil Industriel des Syndicats Alliés de l'Aluminium Co., élu auditeur; Lorenzo Dufour, vice-président du Syndicat des Peintres, élu auditeur; Jos. Therrien, vice-président du Syndicat des Boulangers, élu auditeur.

Agissait comme président d'élections le confrère Donat Dargis et comme secrétaire d'élections le confrère Roland Lemire.

Le secrétaire du Conseil Central donna le résumé des activités du Secrétariat pour la dernière quinzaine.

Encouragez votre journal local



Meilleurs Voeux

de bonheur et de prospérité pour Noël et le Nouvel An

THE Shawinigan WATER & POWER CO.



Que nos nombreux clients et amis trouvent ici l'expression de nos meilleurs vœux pour un

JOYEUX NOEL

et une

BONNE ANNEE

Nous remercions sincèrement tous nos clients de l'encouragement qu'ils nous ont donné au cours de 1939. Nous espérons pouvoir continuer à les bien servir en 1940.

LARIVEE & DELORME

Robert Delorme, propriétaire

MEUBLES

484, rue des Forges,

Tél.: 2537.

—Dépêchez-vous les femmes, sinon, on va être en retard pour la messe de minuit.

A ce commandement du fermier, les trois femmes s'empres- sent autour de la table carrée. Sur la nappe de lin filé au pays, elles achèvent de ranger le ser- vice de vaisselle, vieux de près d'un siècle, le bon vieux service de pierre blanche à trèfles dorés, qu'on ne sortait qu'aux grandes occasions.

Mais pouvait-il y avoir de plus belle fête que le réveillon de Noël, pour ces gens au coeur simple ?

Aussi, rien n'est épargné.

Tous les trésors du vieux vais- selier sont mis à jour, depuis les carafes ventruées où pétillait le vin de gadelles, jusqu'à la soupière au couvercle écorché. (Le défunt grand-père l'avait cassé cinquante ans plus tôt).

Le poêle a deux ponts chauffe comme un damné, et de son four- neau béant, s'échappe une odeur de ragoût et de "tourtières", qui remplit la cuisine aux poutres noircies où sèchent des gerbes de sarriette, de sauge et "d'herbe à dindes".

Dans sa hâte, Marie-Rose Le- doux a heurté des verres qui ren- dent un son cristallin.

—Attention Rosette, gémit grand'mère Ledoux, j'ai reçu ces verres en cadeau de noce, il ne m'en manque pas un seul. Laisse

NOËL

A la campagne

Au coup d'oeil plein de repro- che de son épouse, l'homme re- jette rageusement son ouvrage.

—C'est pas de ma faute, c'est plus fort que moi. Quand je pense que c'est peut-être le dernier Noël qu'on passe ici, ça me tourne le sang.

—Pierre, faut pas se découra- ger, tout arrive. On va bien prier à la messe de minuit.

—Et dire que si la Rose vou- lait, les choses pourraient si bien s'arranger.

A ce reproche, la jeune fille baisse piteusement la tête.

—Voyons Pierre, risqua l'aïeu- le, si elle ne l'aime pas ton Jean- Louis, elle ne peut tout de même pas l'épouser.

—Pas besoin de l'aimer gros comme ma tête. Pourvu qu'elle le considère, ça suffit. L'amour, ça viendra bien tout seul après le mariage.

Comme les trois femmes se

malheur le brave homme.

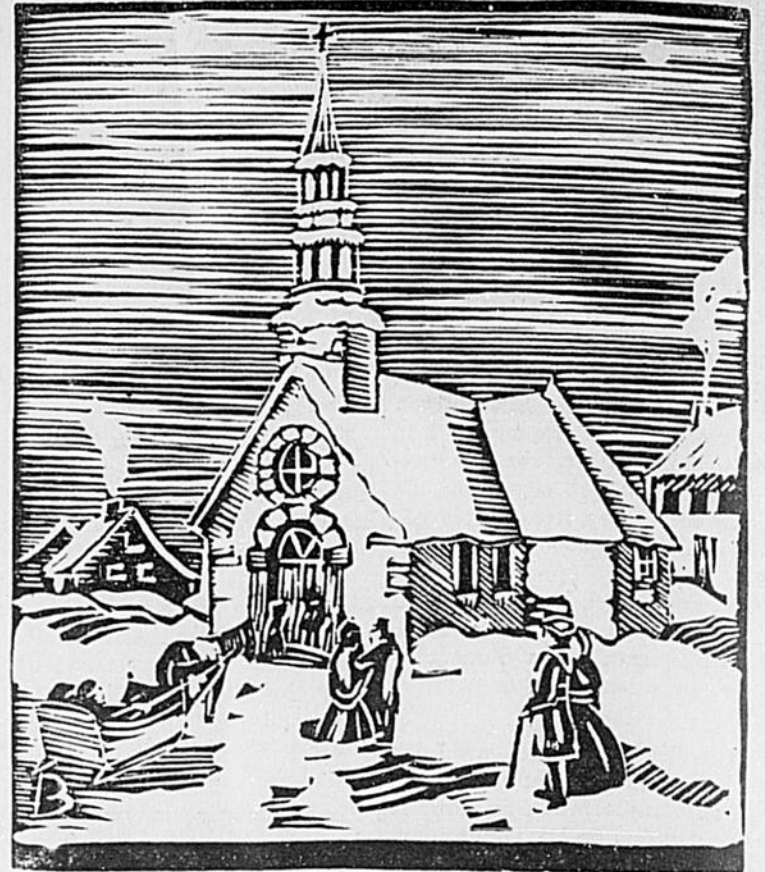
Quatre ans plus tôt, ses deux fils étaient morts à quelques mois d'intervalle: l'un "d'un coup d'eau", l'autre, dans un ac- cident stupide qui les avait hé- bétés.

Deux beaux gars, rudes et forts comme lui, fauchés en pleine jeu- nesse.

Et il était resté avec une bande de filles sur les bras. Ces sa- crées filles, ça ne valait pas l'om- bre d'un homme sur la ferme.

La même année, pendant que lui, le maître, traversait une crise de rhumatisme aigu, tous les petits moutons étaient morts, faute de soins appropriés; Des cochons avaient eu mal aux pat- tes et il avait fallu en abattre la moitié. Quelques vaches et deux des plus beaux chevaux s'étaient noyés dans la grenouil- lère, et pour finir, la récolte avait été manquée.

Il avait fallu s'acheter d'autres



Linols de P. E. Berthiaume.

—Il ne faut pas en vouloir à ton père ma Rosette, il a tant de chagrin. Sèche tes pleurs ma pe- tite. Quelque chose me dit qu'il reviendra ton Claude. Pierre fini- ra bien par se laisser attendre; après tout, ce n'est pas un vice d'être pauvre. Et toi, tu n'auras pas les mains vides. Tout cela, c'est pour toi.

Et devant la jeune fille qui sou- rit à travers ses larmes, l'aïeule ouvre l'armoire sculptée au canif, la grande armoire qui va du plan- cher au plafond et dont les éta- gères débordent de linge soi- gneusement plié.

Il y a là, des piles de draps de lin et de toile fine, des couvre- pieds quadrillés qui ont coûté des heures innombrables de tra- vail, des "catalognes" blanches fleurant le baume et la menthe, enfin, des trésors inestimables dont on a aujourd'hui perdu le secret.

—Tout à l'heure, continue en- core la vieille femme, pendant que vous serez à la messe de mi- nuit, je dirai mon chapelet, tout en surveillant le ragoût. Le petit Jésus ne peut manquer d'exau- cer la prière d'une grand'maman. Va ma Rosette, va t'habiller afin de ne point faire attendre ton père. Et surtout, aie confiance.

Quelques minutes plus tard, malgré la gêne qui subsiste de la scène de tout à l'heure, tout le monde prend place dans la car- riote traînée par la Grise qui piaffe sous la sonnerie des gre- lots.

La lune, de ses rayons glacés, caresse la plaine où les balises se dressent comme des sentinelles pour indiquer le chemin.

Malgré le froid qui saisit la gorge, l'une des fillettes entonne

un cantique, bientôt imitée par toute la famille. Après celui-là, un autre suit, puis d'autres enco- re.

Enfin, la Grise dépose ses voyageurs devant l'église, tandis que l'horloge sonne la demie de onze heures. Ici, ce n'est pas en- core de mode d'arriver à la messe en retard. Au contraire, ces cam- pagnards à la foi solide se font un scrupule d'être toujours avant l'heure.

Dès lors, les fillettes n'ont plus d'yeux que pour le petit Jésus qui, de la crèche, sourit aux pa- roissiens agenouillés.

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, chante le choeur des chantres, Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

C'est donc cela cette paix divi- ne qui remplit le coeur de Marie- Rose, tandis que sa confiante prière monte avec l'encens vers le Jésus de la crèche.

Quand les dernières notes de l'orgue furent éteintes, la foule se presse vers la sortie.

A la campagne, le perron de l'église est toujours un lieu de rendez-vous, car pour beaucoup de gens éloignés, c'est là l'unique occasion de se rencontrer.

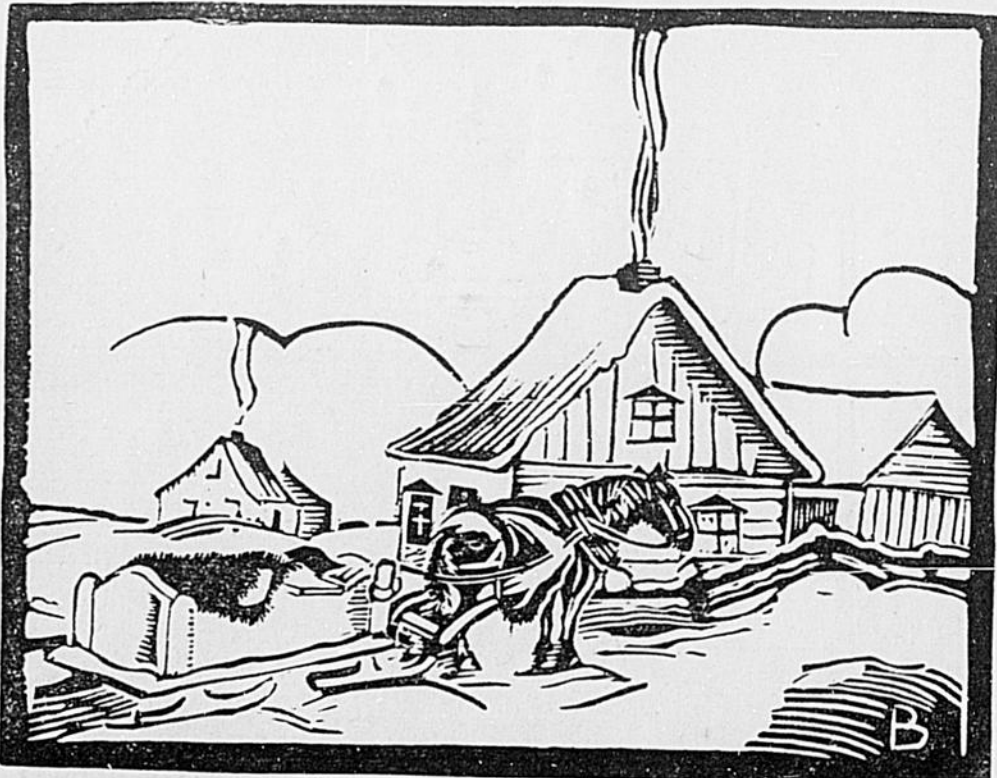
Cette nuit, on s'interpelle, on échange des voeux et surtout, on parle de réveillon.

Avec sa famille, Marie-Rose va regagner la carriole, quand quelqu'un lui touche le bras.

La jeune fille se retourne et une exclamation de surprise lui échappe.

Là, devant elle, Claude Du- rand lui sourit de toutes ses dents blanches.

—Marie-Rose, lui murmure le (Suite à la page 13)



cela, je vais m'en occuper moi- même. Va plutôt me chercher un pot de confitures aux groseil- les.

Et tandis que la jeune fille s'é- loigne docile, les doigts frémis- sants de l'aïeule caressent les coupes, grandes comme des terri- nes, qui ont abreuvé trois géné- rations.

Pendant ce temps, sans cesser de gourmander les enfants, cinq ou six fillettes qui en valent dou- ze, le fermier répare une peau de mouton que Fido, le grand chien roux, a malheureusement déchiré.

C'est qu'on en aura besoin tout à l'heure, des belles peaux de mouton doublées de laine du pays, pour s'envelopper dans la carriole.

Il fait froid dehors car on en- tend casser les clous. Avec ce vent du "nordet" qui vous br lait la figure! Et puis, il y a bien trois bonnes lieues pour se ren- dre à l'église.

Pierre Ledoux est tout à son travail quand une des fillettes, en se trémoussant, se bute contre son tabouret et lui fait perdre son aiguille.

Une taloche bien appliquée est la riposte du fermier.

taisaient, le vieux fermier conti- nue amèrement :

—Ah! si Charles et Clément a- vaient vécu, les choses n'en se- raient pas rendues à ce point. Moi, avec mes rhumatismes qui me tiennent au lit six mois par année, je ne peux pas avoir l'oeil à tout. Des hommes à gages, c'est pas comme le maître. Jean-Louis, c'est vaillant, c'est courageux, ça connaît son métier. Avec lui à la tête des travaux, ça aurait marché comme sur des roulettes. Mais mademoiselle n'en veut pas... c'est trop commun pour elle... Elle aime mieux un vau- rien du village, un quêteux qui n'a pas une motte de terre sous les pieds et qui pensait s'enrichir aux dépens du père Ledoux. Rien n'empêche qu'on n'en entend plus parler de Claude Durand hein! Il y a bien deux ans de ça. Il est allé faire ailleurs des con- quêtes plus faciles.

Un sanglot étouffé se fait en- tendre et tandis qu'un silence lourd d'appréhension lui succède, Rosette, les épaules courbées, va s'enfermer dans sa chambre.

Redevenu maître de lui, Pierre Ledoux reprend silencieusement son travail.

Il avait eu sa large part de

animaux et du foin. L'argent était rare, on avait hypothéqué la ferme. L'année suivante, l'inté- rêt non payé était venu grossir la dette.

Et cette année, quand tout al- lait de mal en pis, les créanciers menaçaient de prendre la ferme.

En cette veille de Noël, tous ces nuages lourds de menace empoisonnent la joie des Ledoux.

Mais cette année encore, malgré l'angoisse qui serre les coeurs, on donne le réveillon; il ne faut pas déroger à la tradition.

Tout à l'heure, après la messe de minuit, cinq ou six carrioles à la file transporteront quelques voisins, sans oublier le violoneux. On n'a pas le droit d'être triste à Noël. Demain viendra bien assez tôt.

Après avoir allumé un fanal fumeux, Pierre Ledoux quitte la maison pour l'étable, pendant que grand'mère rejoint Marie- Rose dans la chambre qu'elles partagent toutes deux.

Le dindon dodu honorera la table bien fournie du réveillon.

Les fêtes sont arrivées.

Derrière chaque maison paysanne rit le visage d'une saine et traditionnelle gaité.

